5-11-1947

En 1947, palais des mille et une nuits et harems sont restés mystérieux

LA VIE SECRÈTE DES MAHARADJAHS

LE GRAND REPORTAGE QUE PUBLIERA BIENTOT " FRANCE-SOIR " VOUS RÉVÉLERA L'INDE INCONNUE

MERCREDI 5 FEVRIER 1947

6e ANNEE N° 808

100, rue Réaumur Paris. Gut. 80-60

4 francs

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

DERNIÈRE ÉDITION

Ramadier confirme aux représentants de la Fédération du Rail :

PAS D'ACOMPTE PROVISIONNEL AUX CHEMINOTS

Mais ils bénéficieront d'améliorations éventuelles dans la mesure où l'industrie privée en obtiendra

Les fonctionnaires déclenchent une campagne contre la semaine de 48 heures sans contrepartie

LES problèmes politiques cèdent le pas, cette semaine, aux problèmes syndicaux. Mécontentement des cheminots, protestations des fonctionnaires, minimum vital, conventions collectives, mouvements séparatistes dans certaines organisations. Le climat semble créé pour une offensive des salaires, au moment même où le gouvernement met au point les modalités d'application d'UNE NOUVELLE BAISSE DE 5 0/0, A COMPTER DU 1er MARS.

C'est ce soir, en effet, que M. Ramadier réunit ses ministres économiques : MM. André Philip, Jules Moch, Tanguy-Prigent, Robert Schuman, Robert Lacoste, pour étudier les bases de départ de l'attaque n° 2 contre les prix.

Demain, le Conseil des ministres qui se tient à l'Elysée aura à décider de la mise en place du dispositif de combat.

Les cheminots

chez M. Ramadier

Pour que ce dispositif ait une réelle efficacité, il convient de neutraliser au plus tôt les revendications qui se font jour, chez les cheminots en particulier.

Les travailleurs du rail réclament, comme les fonctionnaires, le paiement d'un acompte provisionnel.

Les cheminots, qui fournissent actuellement un effort considérable, auquel chacun se plaît à rendre hommage, s'étonnent qu'on les ait remerciés en oubliant de les inscrire parmi les bénéficiaires de cette mesure.

D'où certaines « démonstrations » de mauvaise humeur ça et là, et notamment dans les centres de la Villette, de Villeneuve-Saint-Georges et de la gare du Nord.

Ils ont été reçus, ce matin, par M. Ramadier, président du Conseil, assisté de M. Jules Moch.

A l'issue de l'entretien, M. Tournemain, secrétaire général de la Fédération des cheminots, a fait la déclaration suivante :

M. Ramadier a confirmé la position de M. Jules Moch, ministre des Travaux publics : refus d'attribuer l'indemnité provisionnelle aux cheminots.

Nous allons faire connaître cette réponse aux fédérations du rail.

M. Ouradou, secrétaire de la Fédération, a cependant ajouté :

« Dans la mesure où l'industrie privée obtiendra des améliorations, les cheminots en bénéficieront. »

En conséquence, il convient d'attendre les réactions des groupements syndicaux du Rail pour connaître la position que prendront les cheminots.

Des mouvements de protestation ne sont pas exclus...

Fonctionnaires :

« L'acompte provisionnel est insuffisant »

La commission exécutive de l'Union générale des Fédérations de fonctionnaires a confirmé par un communiqué officiel que les agents de l'Etat n'étaient pas satisfaits des décisions prises vendredi dernier par l'Assemblée nationale en ce qui concerne le versement de l' « acompte provisionnel » (en attendant le reclassement de la fonction publique). Tout d'abord, l'U.G.F.F. estime que le crédit prévu — 46 milliards 600 millions — est insuffisant et que sa répartition est mal conçue. Mais surtout, les fonctionnaires protestent contre « l'article 5 » de la loi votée vendredi et qui consacre la semaine de 48 heures dans les administrations.

En conséquence, la commission a mandaté son bureau pour organiser une vigoureuse campagne de meetings dans tout le pays.

Le minimum vital

Pour apaiser les esprits, de nombreux syndicalistes comptent beaucoup sur la fixation du minimum vital. Cette question... vitale est en effet restée pendante depuis plusiurs mois et l'on ignore toujours sur quelle base seront établis les salaires théoriques des entreprises privées et des administrations publiques.

Or, le bureau de la C.G.T. doit être reçu demain, à 18 heures, par M. Ramadier. Au cours de cette réunion, on s'efforcera de déterminer enfin ce fameux minimum vital qui doit rassurer, au sens moral et matériel du mot, les travailleurs éprouvés depuis trop longtemps par le déséquilibre économique.

En attendant, on s'attaque en chœur,

1 SUITE PAGE 3

IL SE LAISSE TOMBER DE 330 MÈTRES SUR LA TETE d'un passant : *voici le résultat*

David H. Gorden junior, ancien combattant de 28 ans, en avait assez de l'existence. Le 26 janvier, il monta au dernier étage de l'Empire Stade Building, le plus haut édifice du monde, enjamba le parapet, sauta... et tomba sur la tête de Mrs Gove, qui passait, quelques 330 mètres plus bas. En même temps qu'un passant se précipitait vers les deux corps, un reporter photographe, placidement, prenait le temps de fixer la scène. Voici le résultat : au premier plan David Gorden, le suicidé, derrière lequel on aperçoit Mrs Gove (à droite, sa main ; à gauche sa jambe et sa chaussure). Mrs Grove est à l'hôpital, dans un état grave.

Un journaliste et un couturier américains décrètent :

La reine WILHELMINE et Mrs ROOSEVELT sont les deux personnes les plus mal habillées du monde

(De notre envoyé spécial permanent Georges-Henri MARTIN)

NEW-YORK, 4 février (par câble via Western Union).

LES deux frères Igor et Oleg Cassini, Igor journaliste mondain et Oleg grand couturier d'Hollywood, ont uni leurs talents pour établir la liste des dix femmes les plus mal habillées du monde, liste publiée par un grand nombre de journaux américains.

Arbitres des élégances, les frères Cassini ont atteint la notoriété de manières diverses. Igor fut une fois kidnappé par une bande de jeunes gens de la haute société de Washington qui, après avoir entièrement déshabillé leur victime roulèrent Igor dans un mélange de goudron noir collant et de plumes d'oiseaux afin de le punir d'avoir, dans ses articles, émis des doutes sur la vertu d'une jeune Américaine ravissante, qui était la sœur d'un des justiciers.

Bataille...

Le second frère Oleg occupait récemment la première page des journaux américains à la suite d'une furieuse bataille de rue, la nuit du Nouvel An, à laquelle participèrent, devant une boîte de nuit élégante d'Hollywood, Oleg Cassini lui-même, sa femme, l'exquise actrice Gene Tierney, dont il est séparé, mais avec laquelle il s'était réconcilié pour la nuit de la Saint-Sylvestre, Pat Tierney, sœur de l'actrice et fort jolie aussi, et un « boy friend » de Pat. La bataille tournait autour des clefs de la voiture, les participants se disputant afin de savoir qui conduirait l'automobile pour rentrer à la maison. La scène dura jusqu'au moment où un garagiste vint les séparer.

Palmarès

Le journaliste Igor et le couturier Oleg décrètèrent que les femmes les plus mal habillées, dans l'ordre du mauvais goût, sont :

1. LA REINE DE HOLLANDE WILHELMINE. Son couturier mériterait d'être condamné à se promener dans les rues de la capitale, La Haye, drapé dans les robes incroyables qu'il dessine pour la souveraine.

2. Mme ROOSEVELT, aux chapeaux immenses, aux talons bas et dont les robes du soir sont probablement choisies par de tierces personnes, Mme Roosevelt étant trop occupée pour aller faire des essayages.

3. L'ACTRICE DE CINEMA JANE RUSSELL, dont le « sex-appeal » étincelant fut « découvert » par l'aviateur Howard Hughes, mais qui fut ensuite jugée sévèrement par diverses ligues pour la moralité publique, soucieuses de « préserver la vue de nos enfants ». Jane Russell porte des robes de soirée pour le lunch et va aux grands bals en jupe et pull-over.

4. IVY LOW LITVINOV, femme de l'ancien ambassadeur Maxime Litvinov, qui, lui, figurait récemment sur la liste des dix hommes les plus mal habillés. Ses robes de soirée ont l'air de chemises de nuit.

3 SUITE PAGE 3

La grenade adressée au général Béjard était un « souvenir »

Après avoir fait, dans les milieux militaires, l'efffet d'une bombe, la grenade adressée par colis postal au général Béjard, terminera sa carrière inoffensive dans une vitrine.

Quand un employéy des P.T.T. la trouva avant-hier dans un colis de riz, expédié d'Indochine par le lieutenant Leduc, on pensa d'abord qu'il s'agissait d'une tentative de meurtre. Mais le Laboratoire municipal a rendu sa sentence : pièce de collection.

STALINE REFUSE LA MÉDAILLE MILITAIRE

« La tradition soviétique m'interdit d'accepter une décoration étrangère »

Le maréchal Staline a fait savoir au gouvernement français qu'il ne pouvait accepter la médaille militaire qui lui était offerte en même temps qu'à MM. Churchill, Roosevelt (à titre posthume) et au général de Gaulle.

Dans son message, Staline remercie le gouvernement français pour son geste, mais déclare ne pouvoir accepter cette distinction : « Depuis Lénine — dit-il — il est contraire à la tradition que le chef du gouvernement soviétique ou les ministres acceptent une décoration étrangère. »

[*Rappelons que le général de Gaulle a refusé la médaille militaire, ne pouvant concevoir que l'Etat ni le gouvernement se décorent jamais eux-mêmes dans la personne de ceux qui les ont personnifiés et dirigés ». M. Churchill a accepté.*]

Le cadavre de M. Muller avait été conservé par le froid

Toutes les semaines, M. Marcel Muller, un vendeur de bonbons forain unijambiste, âgé de 46 ans, rendait visite à son frère.

La semaine dernière, il ne vint pas. Son frère, inquiet, se présenta hier soir à 8 heures, à son domicile, un petit pavillon 16, rue de Phalsbourg, dans le 17e. Il pénétra dans l'appartement du premier étage. Dans la chambre à coucher, sur le lit ensanglanté il découvrit le cadavre de Marcel recouvert d'un drap. Son crâne était fracassé et des tessons de bouteilles jonchaient le sol. Sans doute l'unijambiste avait-il tenté de se défendre.

Ce matin, l'officier de police Lacoste s'est rendu sur place avec l'inspecteur Courchamp. Un numéro de « France-soir » daté du 24 janvier, trouvé sur un meuble, leur permit de situer approximativement le jour du crime. La concierge ayant aperçu M. Muller le 24 au soir, il a vraisemblablement été tué le 25. Le corps ne s'est pas décomposé à cause du froid. La pièce avait été fouillée de fond en comble, mais une somme de 15 ou 20.000 francs seulement avait disparue, le forain ayant un compte en banque.

Le crime est classé : affaire de mœurs. Des jeunes gens fréquentaient fréquemment chez M. Muller et tout laisse croire que c'est l'un de ces visiteurs qui lui brisa le crâne pour le voler.

LIRE EN PAGE 3

Le compte rendu du procès Knipping

par Fernand POUEY

LES RÉVÉLATIONS SENSATIONNELLES D'HENRY L. STIMSON

MINISTRE DE LA GUERRE DE ROOSEVELT

KYOTO (1 million d'âmes) est passé le 6 août 45 à côté de la mort...

Il s'en est fallu d'un coup de crayon que l'antique capitale du Japon ne connaisse le sort d'Hiroshima

[Chargé de superviser les travaux des savants et des militaires pour la préparation de la bombe atomique, M. Henry L. Stimson, ministre de la Guerre de Roosevelt, a décidé de révéler au monde les secrets qui entourèrent le déclenchement de l'arme la plus terrible que l'humanité ait connue. Ce sont ces révélations que « France-soir » continue de publier aujourd'hui. Le 25 avril 1945, un mémorandum secret apportait au président Truman la certitude que la civilisation entière pouvait être détruite par l'utilisation de la bombe. Une controverse dramatique s'ouvrait : allait-on jeter la première bombe dans un désert, en guise d'avertissement, ou sur un objectif japonais ? Un nouveau mémorandum, remis par M. Stimson, au Président, le 2 juillet, exposait que si la bombe atomique n'était pas utilisée, la guerre contre le Japon risquait de durer au moins jusqu'à la fin de 1946 ; les Américains perdraient alors un million d'hommes. Voici la suite de ce mémorandum.] (1).

MEMORANDUM secret du 2 juillet 1945

WASHINGTON, .. février. — « J'estime que la tentative d'exterminer les armées et la population japonaises par les armes ou par d'autres moyens tendrait à créer un climat de haine et d'opposition raciale, sans analogie avec celui de l'Allemagne. Nous avons un intérêt national à faire en sorte que la nation japonaise puisse devenir un membre pacifique et utile de la future communauté du Pacifique.

» J'en conclus donc que les principaux représentants des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne et de la Chine, ainsi que de la Russie, si elle est alors belligérante, doivent adresser une note au Japon — en choisissant judicieusement la date de sa remise — pour lui demander de capituler et d'accepter l'occupation de son territoire en vue d'une complète démilitarisation du pays indispensable à la paix future. Cette note devra contenir les éléments suivants :

1. Le caractère varié et irrésistible de la force que nous sommes sur le point d'employer contre les îles.

2. L'inévitabilité de la destruction totale que l'emploi de cette force provoquera.

3. La volonté alliée de limiter la souveraineté japonaise à ses îles métropolitaines et de les mettre dans l'incapacité d'organiser et de faire une autre guerre.

4. L'affirmation que les Alliés ne tentent nullement d'éliminer les Japonais en tant que race ou de les détruire en tant que nation.

5. L'énoncé de notre intention de permettre aux Japonais de garder certaines industries, notamment celles des objets de consommation courante, qui ne représentent aucune menace d'agression contre leurs voisins et qui, cependant, peuvent fournir au pays une base économique et assurer aux Japonais un niveau de vie suffisant.

« Cette note devrait indiquer notre bonne volonté et notre intention de donner au Japon un accès au commerce extérieur des matières premières, tout en lui ôtant le contrôle des sources d'approvisionnements situées en dehors des îles métropolitaines.

« Elle devrait aussi marquer notre intention — conformément à la politique que nous avons maintenant adoptée relativement au commerce extérieur — d'établir en temps voulu des relations commerciales avantageuses avec le Japon.

4 SUITE PAGE 3

(1) Voir *France-soir* des 31 janvier, 1er, 2 février.

« FARREBIQUE » et M. ROUQUIER son auteur, ont reçu le Grand Prix du Cinéma français

Le Grand Prix du Cinéma français a été décerné, à 12 h. 30, au cinéma du Colisée, à M. Rouquier après la projection de son film « Farrebique », qui a été salué par de longs applaudissements.

M. Rouquier a remercié ensuite ses collaborateurs ainsi que ses interprètes de la ferme Farrebique qui, au balcon, furent l'objet de la vive attention du public comme des photographes.

Ce film, qui est une manière de poème cinématographique à la gloire de ceux à qui nous devons notre pain et notre vin quotidiens, apparaîtra comme un chef-d'œuvre aux yeux de tous ceux qui ont le culte de la nature et sont touchés par la vie rude et simple des paysans.

La présentation de « Farrebique » avait été précédée de « Saludos amigos », un documentaire animé de Walt Disney qui a été, lui aussi, longuement applaudi.

C'était son 2e amour : DANIELLE DARRIEUX DIVORCERAIT

Danielle Darrieux, qui tourne actuellement « Bethsabée », au Maroc, sous la direction de Léonide Moguy, aurait décidé de divorcer pour la seconde fois. Son mari, le jeune diplomate de Porto-Rico, Porfirio Rubirosa, qu'elle avait épousé en 1941 à Vichy, vient d'arriver à Taroudan. Danielle se remariera-t-elle une troisième fois et cette fois avec un comédien ? Un de ses partenaires, dit-on. Paul Meurisse ? Georges Marchal ? Les paris sont ouverts. Voici Danielle et Porfirio Rubirosa. C'était son deuxième amour.

UNE ENQUETE DE « FRANCE-SOIR » DANS LES CAMPS DE CAPTIVITE

33.000 T. DE CHARBON EN MOINS PAR JOUR SI ON LIBÈRE LES P.G. DU NORD

(De notre envoyé spécial H. PIGNOLET.)

LENS, 4 février (par téléphone).

LES baraquements des camps de prisonniers allemands se sont intégrés, sans presque en déparer la monotone uniformité, au paysage triste des corons du Nord. Les 35.000 hommes qui y vivent, répartis dans tout le bassin minier, partageant leur temps entre la mine, le train et le sommeil, ne parlent plus que d'une chose : leur libération.

La nouvelle de la demande américaine au gouvernement français de libérer, avant le 1er octobre, les prisonniers de guerre s'est répandue comme une traînée de poudre, de camp de travail en camp de travail et de ferme en ferme, à travers la plaine des Flandres.

Ce n'est pas dire qu'ils croient fermement à leur libération prochaine. Je viens de passer trois jours parmi eux. Sur le carreau des mines, entre les camps, les bureaux des houillères et les fermes des campagnes flamandes.

Ces hommes savent aussi les problèmes que pose leur brusque départ. Ils savent encore que les tractations en cours entre les Etats et la Croix-Rouge internationale peuvent se prolonger fort longtemps et que leur libération progressive est conditionnée par bien des facteurs.

Dans les houillères, on ne cache pas que le brusque départ des 53.338 prisonniers occupés dans les mines du Nord et de l'Est aurait pour conséquence une chute de 20 % au moins de notre production totale.

Pour le Nord seulement les P.G. sortent quotidienement 33.000 tonnes de charbon environ.

Il s'agit donc de pallier cette éventualité. Le gouvernement français y a songé depuis longtemps.

— Nous avons recruté en Italie une quinzaine de milliers de travailleurs déjà, dont deux mille environ sont arrivés dans le Nord, m'a révélé un ingénieur des Mines, spécialiste du recrutement de la main-d'œuvre étrangère.

Mais tous les travailleurs, aussi remplis de bonne volonté soient-ils, ne sont pas aptes au dur métier de mineur. Seuls, des Italiens, les Piémontais s'avèrent capables de s'acclimater aux charbonnages.

Et encore, parmi les Italiens arrivés récemment dans le Nord, compte-t-on un pourcentage important de « déserteurs ».

Par ailleurs, au danger de voir bientôt partir les P.G. s'ajoute celui que présente le départ en masse des mineurs polonais, rappelés dans leur pays.

2 SUITE PAGE 3

Un appareil civil américain s'écrase à Orly

Le pilote est légèrement blessé

Effectuant, au début de l'après-midi, un vol en rase-motte au-dessus de l'aérodrome d'Orly, un Swift, petit appareil appartenant à le T.W.A., a percuté au sol après une perte de vitesse.

Le pilote américain Roy Davis n'a eu par miracle qu'une jambe brisée et des contusions sans gravité.

CETTE SEMAINE

ELLE INAUGURE SON "COURS" DE CUISINE

ELLE VOUS OFFRE LA CHANCE DE DEVENIR UNE STAR

FUTURES MAMANS SI VOUS VOULEZ ÊTRE ÉLÉGANTES JUSQU'AU 9e MOIS... ... ET JUSQU'AU BOUT DE BONNE HUMEUR

lisez ELLE CETTE SEMAINE

NUMÉRO SPÉCIAL 32 pages 14 F.

MARDI... c'est le jour de

CINÉVOGUE

CHAQUE SEMAINE Le meilleur des HEBDOMADAIRES DE CINEMA — 14 Frs

LES SOUVENIRS DE GRACE MOORE : « ON NE VIT QU'UNE FOIS »

Exclusivité France-soir

« C'est sur "l'Ile-de-France" que j'ai eu le coup de foudre

et que j'ai décidé de devenir la senora Parera

La célèbre cantatrice américaine Grace Moore venait de mettre la dernière main à ses Mémoires et de les intituler « On ne vit qu'un fois » quand elle trouva la mort dans la catastrophe aérienne de Copenhague. « France-soir » poursuit la publication de ce pittoresque document. Née dans une petite ville du sud des U.S.A., Grace Moore, après s'être enfuie à New-York et avoir connu les déboires d'une troupe ambulante, chante à Broadway et vient étudier à Paris. Elle y rencontre Gabriel Fauré et Gustave Charpentier. Bientôt elle connaît un premier grand succès à Broadway, mais la musique classique l'attire et, en 1928, au Metropolitan Opera, « La Bohème » consacre son talent de façon éclatante. Sans cesse, cependant, elle revient en cette France qu'elle adore et où elle possède une maison sur la Riviera. C'est sur l' « Ile-de-France » qu'elle rencontre Valentino Parera et décide de l'épouser. Après avoir passé sa lune de miel à Venise, Grace Moore revient aux Etats-Unis (1).

MA première carrière hollywoodienne se termina après l'insuccès de mon second film « New Moon ». Je rentrai à New-York pour y trouver tout changé. Je n'appartenais plus à une catégorie bien établie. Le nom de Grace Moore, pour être mieux connu, avait perdu de sa valeur. Les cachets que l'on m'offrit furent de moitié inférieurs à ceux que l'on m'accordait avant mon passage au cinéma.

L'ombre qui menaçait mon avenir me terrifiait. Je décidai de repartir pour l'Europe.

Je partis donc sur l'*Ile-de-France*. Je jouais sur le pont, avec ma secrétaire, Constance Hope, à un jeu de patience, quand, soudain, la boîte tomba et les plons se dispersèrent. Un beau homme de haute taille, aux cheveux noirs, nous proposa courtoisement son aide. Constance, reconnaissant à son accent qu'il était espagnol, lui adressa la parole en castillan. Je ne savais pas un mot de cette langue et ne pus que rendre à cet inconnu le regard qu'il posa sur moi. Il ramassa les plons, nous les rendit et s'éloigna.

— Voici l'homme que j'épouserai ! dis-je à Constance.

Au concert que je donnai, un soir, à bord, il était là. Et c'est pour lui que je chantai. Au souper, il se trouva assis à ma gauche et je sus qu'il s'appelait Valentino Parera.

Nous parlâmes tout le temps du souper, puis nous montâmes sur le pont et l'aurore nous y surprit, parlant encore. Nous parlions en un français approximatif, car M. Parera savait très mal l'anglais.

Somerset Maugham nous dit, plus tard, que nous devions être heureux parce que nous avions une langue bien à nous, incompréhensible à tout autre.

Nous décidâmes ce matin-là, avant de nous séparer, de nous marier au plus vite.

— Je sais, me dit-il, que vous êtes très romanesque. Mais je suis convaincu, pour ma part, que le mariage est une chose profondément sérieuse.

— J'en suis sûre aussi, répondis-je.

Lune de miel à Venise

L'*Ile-de-France* arrivait au Havre le lendemain. Le dernier jour de mer fut un jour de réjouissances et de félicitations. Tous nos amis étaient stupéfaits d'une décision si brusque.

Val (M. Parera) n'avait jamais été sur la Côte d'Azur l'été, et j'eus la joie de lui prouver qu'elle était beaucoup plus belle qu'en hiver. Comme je fus heureuse aussi de lui montrer la petite villa sur la colline, pendant que l'auto grimpait la route sinueuse, et comme j'eus peur qu'il ne la trouvât pas à son goût ! Nous fîmes publier les bans à la mairie, attendîmes les deux semaines traditionnelles, jusqu'au 15 juillet. Le grand jour venu, la société de la Riviera se retrouva à la mairie avec le boucher, le boulanger et l'épicier de la localité, pendant que le maire nous unissait très simplement.

Constance et Bill Gower venaient de terminer leur propre lune de miel dans le palais vénitien du quatorzième siècle « le Brandolini », sur le Grand Canal, où Wagner avait écrit le deuxième acte de « Tristan et Yseult », et le mettaient à notre disposition. Une lune de miel à Venise ! Pouvait-on rêver mieux ? Enfin, pour comble de bonheur, nous arrivâmes à Venise la nuit du « Redentore », la grande fête religieuse où tout Venise prend part à une magnifique procession aux flambeaux. Devant le palais, une gondole nous attendait, couverte de fleurs, éclairée aux lanternes avec une petite table chargée de viandes froides, de fruits et de salade. Deux gondoliers tout de blanc vêtus, avec des ceintures rouges, nous firent descendre le canal et nous errâmes dans la foule. Val et moi étions si émus et transportés par le spectacle que nous nous joignîmes aux chants. Quand, pour finir, nous revînmes au palais Brandolini, nous avions tellement d'amis que l'on nous fit paraître au balcon pour saluer les donneurs de sérénades.

Vers la fin de l'été, nous décidâmes, Val et moi, d'aller en Espagne où je ferais connaissance avec les siens.

Nouveaux combats à Hollywood

Nous rentrâmes à New-York. Je jouai une opérette, « La Dubarry », puis fis une tournée de music-hall. Et, un jour, on me demanda d'aller chanter dans une grande salle de concerts de Hollywood, le Hollywood Bowl. Comme j'avais perdu toutes mes économies dans la grande débâcle boursière de Wall-Street, j'acceptai.

Après m'avoir entendue au Bowl, un certain M. Harry Cohn vint me proposer un contrat pour un film musical à faire à la Columbia Pictures.

J'espérais tourner la « Veuve joyeuse », avec Maurice Chevalier. Je vis le grand patron de la production à la Metro Goldwyn Mayer, Irving Thalberg (le mari de Norma Shearer). Il me répondit :

— Lubitsch ne veut pas de vous. Il n'a pas confiance en vous. Il est acquis d'avance à une autre chanteuse (c'était Jeannette Mac Donald).

— Je jouerai Missia pour rien s'il le faut. Le rôle est fait pour moi. Je dois signer avec Columbia à 16 h. 30. Vous avez jusque-là pour vous décider.

A 16 h. 30, pas de nouvelles de la Metro. Désolée, je signai avec Columbia. Et ce fut le plus beau contrat de ma carrière.

Celui d' « Une nuit d'amour » !

Mais que d'émotions !

Je travaillai au scénario et au dialogue avec les auteurs, leur apportant le fruit de mon expérience des scènes d'opéra.

Après six jours de prises de vues, on me dit :

— Harry Cohn a fait une erreur. La Société Columbia est prête à vous racheter votre contrat.

Je refusai net.

A chaque morceau nouveau que je faisais intercaler dans le film, la direction poussait les hauts cris, à cause des droits à payer.

Heureusement tous ceux qui travaillaient à ce film firent preuve d'enthousiasme, de sympathie et de cohésion.

Mais plus on approchait de l'achèvement du film, plus la direction était pessimiste : à la fin, Harry Cohn lui-même perdit confiance.

Le succès

La présentation du film, à Hollywood, fut probablement la plus belle soirée de ma vie.

Quand l'assistance, composée exclusivement de professionnels d'Hollywood, se leva à la fin du film et applaudit, Harry Cohn, mon mari et moi, nous pleurâmes de joie.

En quinze jours, le succès s'affirma immense.

Je tournai d'autres films encore.

Le commencement de la fin arriva avec *The King step's out*, dans lequel la véritable star, dans l'esprit du metteur en scène Von Sternberg, n'était pas moi, mais une vache savante qu'il me fallait traire tout en chantant (essayez, pour voir), une vache dont la beauté avait été mise en valeur par Elisabeth Arden et qui, sur le plateau, savait tout faire, sauf chanter. Dans la presse, il n'était plus question que de cette vache.

Au montage, néanmoins, il ne resta rien d'elle, si ce n'est son arrière-train : un simple mouvement de queue après une publicité de plus d'un million de dollars ! Voilà Hollywood !...

Je fis encore deux films et résiliai mon contrat pour un prix modique. C'était la fin de ma seconde carrière hollywoodienne.

Grace Moore et son mari Valentino Parera, devant la « casa Laurette », leur villa de Cannes.

(1) Voir « France-soir » des 29, 30, 31 janvier, 1er, 2-3, 4 février.

Copyright by France-soir and Editions Universelles.

PROCHAIN ARTICLE :

Je tourne « Louise » à Joinville.

LES EXPOSITIONS DE LA SEMAINE

par Paul GUYOT

Elève de N.-D. de la Miséricorde et ex-danseuse nue, Marcelle Rivier est la Ciboulette de la peinture

SI Mirmande, 918 habitants, est un chef-lieu de canton de la Drôme, c'est aussi un département du... Lhote. En effet, le célèbre peintre-critique, à la belle saison, y enseigne ses disciples le long de la Saulce capricieuse. Ils y partagent leur journée selon les règles de la section d'or adaptée aux misères du temps : moitié peinture, moitié prospection dans les fermes.

A se frotter à tant d'artistes, les cultivateurs se sont cultivés : ils ont maintenant deux amours, la terre et la peinture à l'huile.

C'est pourquoi tout un village guette avec une charmante impatience le succès de l'exposition que fait en ce moment à la Gentilhommière Mme Marcelle Rivier, élève d'André Lhote. Pour eux, c'est un peu comme si elle était allée vendre sa récolte au marché de la ville.

Avant de jouer les Ciboulette du pinceau, Mme Marcelle Rivier, née en Amérique du Sud, vint en France pour recevoir l'enseignement des sœurs de Notre-Dame de la Miséricord. En reçut-elle ce qu'on appelle l'empreinte ? Jugez-en : elle sort du couvent pour entrer au music-hall et le French Casino de New-York se souvient d'une danseuse nue qui parlait latin et faisait sa prière.

Puis c'est la guerre secrète. Mme Marcelle Rivier y prend une part si active qu'un petit matin « ils » la collèrent au mur. Et, comme à l'acte V d'un mélo, la condamnée séduit le feldwebel qui commande le peloton on la détache, on la remet dans le camion, on roule ; un officier boche, que la débâcle a mis en panne de voiture, réquisitionne le camion et fait descendre les occupants. Marcelle Rivier est libre. Ça fait un émouvant souvenir et une médaille de la Résistance.

Mme Marcelle Rivier a déserté Paris et le French Casino de New-York pour son petit bled de la Drôme. Ses toiles, écrites avec une savante simplicité, racontent que la vie y est belle, et le prouvent. Témoin ce couple frais comme une chanson de Trenet, qui parle d'amour sous l'anneau de Saturne, ou cette cueillette de cerises qui démontre que le bon dessin est rythme.

Mme Marcelle Rivier, à Mirmande, auprès de ses « baigneuses ».

Tirage de « France-soir », le 3 février : 517.590 exemplaires

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

LE SECRET DE LA BELLE SAINT-HUBERTY

GRAND ROMAN HISTORIQUE d'A.G. LEROUX

France-soir — **N° 39**

Du jour où le hasard a mis en leur possession des documents compromettants pour le comte de Provence (Louis XVIII), Louis d'Antraigues et sa femme, Anne (l'ex-cantatrice Saint-Huberty), vivent en plein drame. Espionnés, pourchassés aussi bien par les royalistes que par les républicains, ils sont arrêtés par les agents de Bonaparte. On a failli fusiller d'Antraigues. Finalement, on décide de laisser le couple s'évader. Avec eux s'évadera un autre « prisonnier », le policier Lorenzo, qui, devenu l'amant d'Anne, est chargé de surveiller les d'Antraigues et d'essayer de retrouver les papiers. Louis sort de prison le premier. On le laisse « mijoter » une journée dans une attente fiévreuse, à l'église San Celso.

Réunis

ET l'histoire de Donati était celle que l'on imagine :

— Le signor d'Antraigues se morfond là-bas dans la pétite « sapelle »... Si vous saviez comme il est habillé... Oune soutane que ça en est une pitié !... Et sa fausse barbe, donc !... Elle doit le « démanzer » avec la « saleur »... Et que ze né loui ai pas dit qu'il aurait toute la zournée à attendre et qu'il doit se faire du mauvais sang !

Et tout le monde de rire !

Il avait été bien entendu, en effet, que d'Antraigues paierait la faveur d'une aussi réjouissante évasion par ce qu'on appela : une journée de dévotions.

Mais il n'était pas le seul à trépigner. Anne aussi s'exaspérait à attendre le moment où Lorenzo, prévenu par son garde de Livourne, lui annoncerait :

— La voie est libre, partons !

Elle attendit donc jusqu'au soir ce signal libérateur et Lorenzo, comme toujours, s'en voulait d'avoir à se prêter à ces jeux dont était dupe sa « jolie Française », comme il disait.

— Ça changera quand je serai loin d'eux, en Autriche, se jurait-il.

C'est à dix heures que Donati, arrivant sur la pointe des pieds, fit comprendre par gestes à ses prisonniers qu'ils eussent à le suivre...

— Venez. Nous ne devrions rencontrer personne.

Ils ne rencontrèrent personne, en effet. Tous ceux qui avaient eu affaire de près ou de loin à la Saint-Huberty, de Berthier à Kirmaine, et cela jusqu'au dernier sous-ordre, étaient consignés.

Il ne pouvait être question que l'un d'eux fît échouer l'évasion en se heurtant par un malencontreux hasard aux fugitifs.

— Nous avons eu raison d'attendre si longtemps, remarqua la Saint-Huberty, dès qu'ils eurent atteint la rue... nous n'avons croisé absolument personne.

Donati, qui avait le sens de l'humour, tourna la tête pour sourire. Lorenzo, qui était amoureux, fut pris de pitié.

— Tais-toi... tais-toi, chuchota-t-il... et il ajouta, pour que son adjuration ne fut pas sans raison : on ne sait jamais !

A l'intérieur du palais Andréoli on plaisantait toujours.

On y voyait des officiers dire le plus sérieusement du monde tout en se tenant les côtes :

— Cachons-nous !... Cachons-nous bien ! Pourvu qu'on ne nous voie pas !

Il faut admettre qu'il était assez inattendu de voir des geôliers s'astreindre à passer inaperçus pour que leurs détenus passent tout à leur aise prendre la clé des champs.

Quand on eut usé les bons mots et autres facéties que les circonstances commandaient, on commença à s'impatienter :

— Quand donc allons-nous être libérés ?

Ces messieurs désiraient courir la ville, comme d'ordinaire, mais le mot d'ordre était catégorique :

— Personne ne quittera le palais avant le retour de Donati. Il aura alors conduit Anne et Lorenzo à San-Celso, sa sera assuré qu'ils y ont bien retrouvé d'Antraigues, enfin il aura également assisté au départ de la carriole qui doit les mener tous trois en direction de Côme et de Bellinzona.

Le drame était que Donati tardait à rentrer. Il était impossible cependant qu'une anicroche fût survenue, tout avait été si bien mis au point et par les fuyards et par leurs porte-clefs !... et voici déjà deux grandes heures que Donati était parti ! Ces messieurs, après avoir tant ri, devinrent nerveux. N'aurait-on pas pu prévoir que leur soirée allait être perdue ?

La vérité est que Donati, après avoir réuni tout son petit monde à San-Celso, avait retrouvé sur le chemin du retour son frère chez un tavernier ami et que tous deux, à leur manière, fêtaient l'heureux événement.

Ils le fêtèrent si copieusement que pour leur rappeler sans doute que les prisons peuvent à la rigueur se passer de prisonniers, mais jamais de personnel pénitentiaire, ils écopèrent à leur rentrée de huit jours de cellule chacun et couchèrent la nuit même au cachot.

— Et ceux-là, je ne vais pas les perdre de vue ! promit un adjudant qui ne leur pardonnait pas de l'avoir empêché de voler au rendez-vous qu'il avait avec une brunette.

Dans la carriole qui roulait sur la route de Côme, la Saint-Huberty disait dans le même moment :

— Ne soyons pas ingrats, pensons un peu aux deux braves frères Donati... ils vont certainement payer très cher leurs bontés pour nous !

Mais d'Antraigues avait déjà d'autres préoccupations :

— Combien de jours allons-nous mettre à votre avis pour gagner Vienne ? demandait-il à Lorenzo.

Si Lorenzo avait pu garder jusqu'à la dernière minute une certaine appréhension quant à la joie qu'éprouverait d'Antraigues à retrouver sa femme et aux conséquences que cet événement pourrait avoir, dans l'avenir, sur ses rapports avec Anne, il avait tout lieu d'être tranquillisé.

Il s'attendait à des effusions, il n'eut pas même à enregistrer un semblant d'émotion... d'émotion venant du cœur, bien entendu.

Que le cadre de San-Celso ne se prêtât point particulièrement à de tendres épanchements, la chose était indiscutable. Que les accoutrements de d'Antraigues et de la Saint-Huberty — elle s'était pour la circonstance déguisée en paysanne avec jupon informe et fichu sur la tête — fussent à première vue assez déconcertants pour que ceux-là même qui les portaient restassent interdits une seconde de se voir pareillement affublés, cela était encore compréhensible.

Mais quand des êtres s'aiment et se retrouvent après de telles épreuves, tous les San-Celso et tous les accoutrements de la terre ne devraient point les empêcher de s'étreindre, de s'embrasser, de pleurer...

D'Antraigues se contenta de récriminer.

— Voici plus de douze heures que je vous attends... que faisiez-vous donc ?... Allez, partons vite... l'alerte doit être donnée demain matin, nous aurons perdu presque toute notre avance !...

Et l'on s'empressa de quitter San-Celso et de s'entasser dans la voiture qu'un complice de Donati tenait prête aux abords du parvis.

DEMAIN :

Où la Saint-Huberty se taille un succès comme imitatrice.

(*Copyright by France-soir and A.-G. Leroux.*)

Ecoutez à la Radio

Programme du mardi 18 heures au mercredi 18 heures

INFORMATIONS. — 18, 19.45, 23.45 (PN); 19.15, 23 (PP); 18.30 (PP) A vos ordres; 20 (PP) Ce soir en France; 20.30 (PN) Tribune de Paris.

MUSIQUE. — 18.15 (PN) Orgue, festival de musique française contemporaine; 19 (PN) Mélodies; 19.40 (PP), 20.5 (PN) Jazz symphonique; 20.30 (PP) Chœurs soviétiques; 22.30 (PN) Les lettres de noblesse de la musique française : « Quand je bois du vin clairet »; 23.15 (PP) La nuit, la musique.

THEATRE, LETTRES. — 22.15 (PP) « Trois quarts d'heure de silence », de Pierre Descaves; 23 (PN) « La Saga de Gosta Berling », de Selma Lagerlof.

VARIETES. — 18 (PP) Variétés; 18.45 (PN) New-York la nuit; 19 (PP) Paris est à vous : Belleville; 19.15 (PN) C'est arrivé demain; 19.30 (PP) Club de la Jeune France; 20 (PN) Bonne chance demain; 20.50 (PN) A la mémoire de Marin de la Meslée, as de l'aviation; 21 (PP) Un soir à Rennes; 21 (PP) Une heure ensemble; 23.37 (PP) Transmission de cabaret.

RADIO-LUXEMBOURG (1.293 m.) — 19.15 Informations; 20 Les Jeux radiophoniques, avec Jean Nohain; 21 L'heure des variétés, avec l'orchestre Wal-Berg et Fernandel.

DEMAIN

MUSIQUE. — 8.15 (PP) Belles voix : Clara Clairbert; 8.30 (PN) Schubert, 9.15 (PP) Calendrier musical; 12 (PN) et 12.30 (PP) Orchestre J. Descousser; 13 (PN), 13.15 (PP) Orchestre de Lille; 14 (PP) Schubert, Listz; 14.5 (PN) Nouvelles musicales.

VARIETES. — 8.32 (PP) Manhattan trio; 11.50 (PP) Apéritif à Namur; 12.45 (PN) N'oubliez pas le guide; 12.55 (PP) Voici Paris; 13.30 (PN) Paysans de France; 14.30 (PP) Rythmes et chansons.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MERCREDI 5 FEVRIER 1947

Journée chargée d'influx dissonants de la Lune alliés à un désaccord Mercure-Jupiter et qui verra fleurir les discussions oiseuses, la mauvaise foi, les erreurs de jugement, les litiges. Méfions-nous des affaires ou des occasions mirobolantes, des flagorneries intéressées, des engagements financiers irréfléchis. Dans la soirée, Uranus rendra subtils les écrivains et ingénieux les inventeurs.

Les enfants nés ce jour

seront intuitifs, intelligents et adroits, mais trop sensibles aux influences extérieures. Fonctions auditives à surveiller.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

des erreurs de jugement sur les choses et les gens peuvent gâter ou altérer vos plus belles chances. Soyez objectifs, voire un peu méfiants.

DANY-ROY.

Les conseils de Philomène

Salsifis Parmentier

Avec 500 gr. de ces précieux salsifis, vous pourrez préparer un plat pour 4 personnes, de la façon suivante :

Grattez et lavez à l'eau vinaigrée 500 gr. de salsifis, coupez-les en morceaux de 3 ou 4 centimètres de longueur. Egouttez-les à fond sur une serviette. Dans une large poêle, faites fondre 4 cuillerées de graisse, saindoux ou beurre (saindoux de préférence, jetez-y 500 gr. de pommes de terre crues coupées en petits dés ; lorsqu'elles sont cuites sans être encore très rissolées, ajoutez les salsifis, assaisonnez et terminez la cuisson sur feu vif pour que tous les légumes deviennent dorés ensemble. Egouttez salsifis et pommes de terre sur un plat chaud, ajoutez dans la poêle une cuillerée de graisse, faites-y dorer une poignée de mie de pain rassis émiettée, versez sur les légumes. Arrosez d'un jus de citron, saupoudrez si possible d'un hachis de persil.

Les heures d'Oubli vous présentent... en version intégrale

LUNEGARDE

Pierre BENOIT

ET

LA CITADELLE

A.-J. CRONIN

pour **140** fr.

Envoi contre remboursement

R. SCHIPPERGES

85, Avenue d'Orléans - Paris (XIVe)

C.C.P. Paris n° 500.879

Allez au théâtre...

OPERA. 20 h. Faust.
OPERA-COMIQUE. 20.30 Barbier de Séville.
COM.-FRANÇAISE (Richelieu). 20.45. Anniversaire. Marivaux : La surprise de l'amour; L'île des esclaves; Sourires inutiles. — (Luxembourg). 20.45. Francis au Havre
AGNES-CAPRI. 20.45 Orion le tueur.
AMBASSADEURS. 20.45. Le Secret.
AMBIGU. 21. L'homme qui assassina.
ANTOINE. 20.30. La putain respectueuse; Morts sans sépulture.
APOLLO. 21. Un homme sans amour.
ATELIER. 20.45. Roméo et Jeannette.
ATHENEE. 21. L'Ecole des femmes.
BOUFFES-PARISIENS. 21. Avant le derby.
CAPUCINES. 20.45. Revue des Capucines
CH.-DE-ROCHEF. 20.15. Ombre d'un Fr.-Tireur
COMEDIE CH.-ELSEES. 21. L'Echange.
COMED. WAGRAM. 21. On demande un ménage.
DAUNOU. 21. Dans sa candeur naïve.
EDOUARD-VII. 21. Des souris et des hommes.
ETOILE. 21. Mort ou vif.
GRAMONT. 21. Vous ne l'emporterez pas av. vous
GD-GUIGNOL. 21. Bateau des mille caresses.
GYMNASE. 20.45. Les Parents terribles.
HEBERTOT. 21. L'aigle à deux têtes.
HUMOUR. 21. Pavane pr les amoureux (pres.)
LA BRUYERE. 21. Le Dibbouk.
MADELEINE. 21. Jeux d'esprit.
MARIGNY. 21. Fausses confidences.
MATHURINS. Relâche.
MELINGUE. 15-21. Le Noël sur la place.
MICHEL. 21. Vingt-cinq ans de bonheur.
MICHODIERE. 20.45. Auprès de ma blonde.
MONCEAU. 21. M. de Falindor.
MONTPARNASSE-G.-BATY. 20.30. Electra.
NOCTAMBULES. 21. Les Revenants.
NOUVEAU-LANCRY. 21. Au bout du monde.
NOUVEAUTES. 21.10 George et Margaret.
ŒUVRE. 20.45. Bonne chance, Denis.
PALAIS-ROYAL. 21. Descendez on vous demande
PIGALLE. 20.45. Huon de Bordeaux
PTE ST-MARTIN. 21. Le mort revient de suite.
POTINIERE. 21. Chiche !
RENAISSANCE. 21. La part du feu.
SAR.-BERNHARDT. 20.45 La Terre est ronde.
TH. CH.-ELYSEES. 17.30. Marionnettes de Strasbourg : Grincheux
ST. CH.-ELYSEES. 21. Moloch.
THEATRE DE PARIS. 21. Valérie.
TH. DE POCHE. 21. La Pomme roupe.
TH. ST-GEORGES. 21. Le Bavard.
VARIETES. proch. Lreddy la Valise
VERLAINE. 20.30. La perverse Mme Russel.

OPERETTES

ALHAMBRA. 20.45. La bonne hôtesse.
BOUF.-DU-NORD. 20.45 Pour un baiser de vous
CAS. MONTPARNASSE. 20.45. Belle de Cadix
CHATELET. 20.30. Les chasseurs d'images.
GAITE-LYRIQUE. 20.15 Chanson gitane.
MOGADOR. 20.45. No, No, Nanette.
MONCEY. 21. Mam'zelle Printemps.

CHANSONNIERS

CAV. REPUBLIQUE. 21. R. Paul, Ray, Bartel.
COUCOU. 21. Quand Cannes... cancanne.
DEUX-ANES. 21. Faisons du foin.
DIX-HEURES. 22. Les dégourdis de la IVe.
LUNE-ROUSSE. 21. Dans un fauteuil.

CONCERTS

GAVEAU. 21. Ensemble Bazelaire.
QUAT. GAVEAU. 21. Orch chamb. Paris (Bach)
ECOLE NORMALE. 21. Musique norvégienne.

VARIETES

A.B.C. 15-21. Léo Marjane, Adrius, G. Tabet.
BOBINO. 15-21. Lys Gauty, Maria Valente.
CASINO DE PARIS. 20.30. Paris extra dry.
CONCERT MAYOL. 15-21. O. N. U.
EUROPEEN. 21. J'y crois.
FOLIES-BERGERE. 20.30. C'est de la folie.
LIDO. 23. Floor Show
PETIT-CASINO. 21. En r'venant d'la r'vue.
TABARIN. à partir de 21.30. Ambiance.
MEDRANO. 21. Troupe Wong.
CIRQUE D'HIVER. 21. Lions géants.

...et au cinéma

Films français

CINECRAN. Six heures à perdre.
CAMEO. M. de Falindor.
CLUB DES VEDETTES. Inspecteur Sergil
CINEPRESSE TERNES. Seul dans la nuit.
CINEPRESSE REPUBLIQUE. Ennemi sans visage
ELDORADO. Six heures à perdre.
GAUMONT-THEATRE. Adieu chérie.
IMPERIAL. Six heures à perdre.
MADELEINE. La Belle et la Bête.
MARBEUF. Inspecteur Sergil.
MARIGNAN. Rêves d'amour.
MARIVAUX. Rêves d'amour.
NORMANDIE. Panique.
OLYMPIA. Panique
PANTHEON. Partie de campagne.
PORTIQUES. Six heures à perdre.
ROYAL-HAUSSMANN (club). Père Tranquille.
STUDIO-28. Florence est folle.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS. Brève rencontre.
ARTISTIC. Symphonie magique
AVENUE. Mrs Miniver
BALZAC. Les Desperados.
BONAPARTE. Quatre au music-hall.
BROADWAY. Tueur à gages
CESAR. Madone aux deux visages.
CINE-OPERA. Chercheurs d'or (Marx Brothers)
CINEPRESSE CH.-ELYS. Amour et swing.
CLICHY-PALACE. Back Street
COLISEE. Septième voile
DELAMBRE. Ma femme et ses flirts.
ELYSEES-CINEMA. 2 jeunes filles et un marin.
EMPIRE. Fantasia.
ERMITAGE. Milred Pierce.
FRANÇAIS. Arsenic et vieille dentelle.
GAITE-ROCHECHOUART. Hantise.
HELDER. Les Desperados.
LORD-BYRON. Chercheurs d'or.
NAPOLEON. La rue rouge.
PAGODE. Impossible amour.
PARIS. Fantômes en vadrouille.
LA ROYALE. Jack l'Eventreur.
RADIOCINE OPERA. Amour et swing.
ROYAL-HAUSSMANN (studio). Elle et lui.
TRIOMPHE. Rapsodie en bleu
URSULINES. Tortilla Flat.
VIVIENNE. Les Desperados
ATLANTIC. Meurtre au music-hall.

Films anglais doublés français

AUBERT. Septième voile.
CINEMONDE OPERA. Jack l'Eventreur.
CINEPR. MONTMARTRE. Terreur sur la ville
CINEPRESSE RASPAIL. C'est arrivé demain.
CORSO. Joyeux compères.
GAUMONT-PALACE. Arènes sanglantes.
MAX-LINDER. La loi du Far-West.
MOULIN-ROUGE. Dr. Jekyll et Mr. Hyde.
NIEL. Le dernier des Mohicans.
PALACE. La rue rouge.
PEREIRE. Rançon du bonheur.
PARAMOUNT. Tueur à gages.
RADIOCINE BASTILLE. C'est arrivé demain
RADIOCINE MONTPARN. C'est arrivé demain.
REX. Arènes sanglantes.
ST-LAZARE-PASQUIER. Boom Town.
SCALA. Les Desperados.

Comptoir Commercial Caoutchouc

Sur un imperméable C.C.C. *la pluie frappe... sans entrer*

35 à 41 Bd Haussmann Paris

Charles DULLIN au Théâtre Sarah-Bernhardt — LA TERRE EST RONDE

« Mise en scène admirable ». J. Tardieu.

« On peut dire sans crainte : Voilà où il faut aller ». K. Haedens.

Location : ARC. 95-86

MAYOL — TOUS LES JOURS — 15 h. et 21 h. — LA REVUE O. N. U ! DU RIRE : GABY BASSET DU CHARME : LUDMILA DORIN

3 FILMS de Festival au PANTHEON : PARTIE DE CAMPAGNE, de Jean Renoir L'HOMME, de Margaritis NAISSANCE du CINEMA

PORTE ST-MARTIN

Le joyeux Comique BACH dans « LE MORT REVIENT DE SUITE », avec tous les créateurs. La Pièce sera radiodiffusée sur la « Chaine Parisienne » Lundi prochain 10 Février, à 21 heures. Une grande soirée de Rire...

TOUS A L'ÉCOUTE !

PALACE — VERS. FRANÇ. — NAPOLÉON — VERSION ORIGINALE

LA RUE ROUGE

D'APRÈS LA CHIENNE — RÉALISATION DE FRITZ LANG — AVEC EDWARD G. ROBINSON JOAN BENNETT DAN DURYEA

INTERDIT AUX MOINS DE 16 ANS

UN FILM UNIVERSAL

MARBEUF et CLUB DES VEDETTES

Paul MEURISSE — INSPECTEUR SERGIL — Liliane BERT

CAMEO — 32, Bd DES ITALIENS

Mr de FALINDOR

GIL ROLAND - PIERRE JOURDAN ET JACQUELINE DOR

DEMAIN

ELDORADO IMPÉRIAL-CINÉCRAN

RENE DARY MADELEINE ROBINSON dans LE FUGITIF

Un drame passionnant dans le Grand Nord

MISE EN SCÈNE R. BIBAL

Avez-vous vu la chasse à l'homme sur les toits ?

C'est le "CLOU" de Panique

un film de Julien Duvivier

Actuellement : NORMANDIE - OLYMPIA

LES AMBASSADEURS

Avenue Gabriel

Ses Thés et Soupers dansants AVEC LE ROI DU JAZZ

AIMÉ BARELLI ET SA GRANDE FORMATION

l'orchestre de tango JULIO CAREZ

Ses dîners-spectacle et dansants avec le violoniste VINCENT MORGANI et son ensemble

Nous apprenons que le célèbre ténor LUIS MARIANO vient de signer des contrats extrêmement importants avec l'Amérique, où il doit se rendre prochainement.

DEMAIN

au BIARRITZ — EN VERSION ORIGINALE UN FILM DE RENÉ CLAIR

DIX PETITS INDIENS — AND THEN THERE WERE NONE

D'APRÈS LE CÉLÈBRE ROMAN D'AGATHA CHRISTIE

Actuellement le THEATRE DE L'ETOILE présente la nouvelle aventure policière en 3 actes, de Max REGNIER : « MORT OU VIF », avec, dans la distribution : Max REGNIER, Marcelle MONTHIL, O'BRADY, Léonce CORNE, Marcel CHARVEY, Simone MICHELS, René LACOURT, José DUPUIS, FROUHINS, Georges GOSSET, Claudine DUPUIS.

LE NOUVEAU Lido — LE PLUS BEAU CABARET DU MONDE — 2 SPECTACLES SENSATIONNELS avec MISSISSIPI — DINERS SOUPERS — THÉ SAMEDI-DIMANCHE.

Charles Boyer et Ingrid Bergman sont à nouveau réunis dans un film tiré d'un roman d'Erich Remarque, l'auteur de « A L'OUEST RIEN DE NOUVEAU » et de « TROIS CAMARADES ».

49, rue de Ponthieu — AU PERROQUET — Jeudi 6, rentrée de O'DETT — dans un nouveau répertoire — Orchestre M. MOUFLARD — Retenez votre table ELY. 17-38

Les Ambassadeurs — A 21 h. DINERS-SPECTACLE DANSANTS avec NITA SALVA LYDA ALMA et YANNI — A 23 h. - Un programme de cabaret sensationnel avec Yves MONTAND — Retenez vos tables à ANJ. 27-80 — Réception : CHARLES — Fermé le mercredi

LE BEAULIEU — THÉ ET COCKTAIL DANSANTS — 2 orchestres : Joë SMITH et MORINO — 168, faub. Saint-Honoré — Fermé le lundi — BAL. 49-64 et 66

COLISEE V.O AUBERT-PALACE V.Fr

James MASON - Ann TODD — *le Septième voile* — 3ème semaine

La production de l'acier de la Ruhr ne sera pas fixée sans nous

Et la France présente un quatrième mémorandum sur l'Allemagne avant la conférence de Moscou qui promet d'être la plus discordante qui se soit réunie...

par PERTINAX

ENTRE négociateurs français et anglais examinant ensemble les affaires allemandes, les restrictions à imposer aux aciéries suscitent un débat presque aussi vif que le contrôle international de la Ruhr.

Comme nous venons de marquer un point, de gagner un avantage, tout au moins temporaire, il convient d'en dire quelques mots.

Depuis des mois, le maréchal de l'Air Sir Shelto Douglas, commandant en chef britannique outre-Rhin et la plupart de ses fonctionnaires, s'agitent pour que soit relevé le plafond assigné, il y a près d'un an, à l'industrie de l'acier. En vertu de la décision prise, le 26 mars 1946, par le Conseil de Contrôle, les usines existant dans les limites actuelles de l'Allemagne, sont autorisées à produire 7 millions 1/2 de tonnes d'acier.

Les Anglais et les Américains, qui ont à verser livres et dollars, dans la mesure où les exportations allemandes de matières premières et de produits fabriqués ne s'iffisent pas à équilibrer les importations de produits alimentaires, estiment que c'est trop peu. Ils veulent que le contingent soit étendu de plus d'un tiers, qu'il soit porté à 11 millions de tonnes. Mais, chez les vaincus, laisser l'industrie lourde se relever de façon aussi ample — l'Angleterre d'aujourd'hui, en plein élan, ne fabrique pas plus de 13 millions de tonnes — n'est-ce pas s'exposer à ne plus pouvoir contenir le mouvement, et mettre en péril tous les contrôles ? Ensuite, n'est-ce pas renoncer, une fois pour toutes, aux projets d'expansion sidérurgique français, belges, luxembourgeois ?

Ces projets ne peuvent prendre corps que si l'Allemagne reçoit de l'Ouest moins de minerai de fer lorrain et livre à l'Ouest plus de coke westphalien. Du reste, les industries métallurgiques françaises, belges et luxembourgeoises, une fois mises sur leur nouveau pied, rien n'empêcherait l'Allemagne de leur acheter l'acier dont elle pourrait avoir besoin en plus des 7 millions et demi de tonnes. Mais ce serait de l'acier vendu à bon escient et surveillé.

Rien ne presse

Pourquoi l'Angleterre s'accommoderait-elle d'une forte sidérurgie allemande plutôt que d'une forte sidérurgie française ? Retomberons-nous toujours dans une organisation économique de l'Europe qui nous a valu deux guerres ?

Ces arguments, nous n'avons cessé de les dévider à Paris, à Berlin, à Luxembourg, à Bruxelles, à Londres. Récemment, nous avions quelques raisons de craindre qu'en Angleterre, à la veille de la conférence de Moscou, les promoteurs des onze millions de tonnes n'eussent chance de l'emporter.

Pour une fois, notre plaidoyer n'a pas été écarté. Nous sommes assurés de ne pas être mis en présence du fait accompli. Aucune décision définitive ne sera prise au sujet des onze millions de tonnes sans que nous ayons été entendus. Rien ne presse. Les hauts fourneaux et aciéries d'Allemagne sont encore loin de livrer les 7 millions 1/2 de tonnes qui leur furent attribués il y a dix mois. C'est ce que, dans leur zèle impatient, les redresseurs de la balance des paiements oublient volontiers.

Renversement de positions

A six semaines de la conférence de Moscou, les thèses dans lesquelles Anglais, Américains et Russes s'étaient immobilisés depuis Potsdam, c'est-à-dire depuis dix-huit mois, sont complètement renversées. Chacun se trouve dans la position exactement contraire à celle qu'il occupait il n'y a pas si longtemps. Les représentants de Londres et de Washington en tenaient — et avec quelle ardeur — pour l'application rigoureuse du principe de l'unité économique de l'Allemagne, pour l'interpénétration des quatre zones. En revanche, les Russes entendaient n'en faire qu'à leur guise dans la partie d'Allemagne occupée par l'armée rouge, et les Alliés de l'Ouest leur reprochaient de tendre le rideau de fer. Aujourd'hui, ce sont les Russes qui aspirent à de vastes échanges de zone à zone et les Anglo-Américains qui veulent s'isoler dans leurs domaines, les domaines qu'ils viennent de fusionner.

La raison ? Nous l'avons déjà signalée. Les Russes prétendent obtenir des réparations prélevées sur la production courante de l'industrie allemande, concentrée à l'ouest, on le sait. « Que pensez-vous des réparations prélevées sur la production courante ? », demandait M. Molotov, à New-York, à ses interlocuteurs français qui lui parlaient de la Sarre. Anglais et Américains, indignés à la seule idée de laisser partir en réparations ce qui, selon eux, appartient avant tout à la balance des paiements, brûlent maintenant de s'enfermer chez eux, comme dans un cyclone.

Tout cela promet, dans la capitale soviétique, la conférence la plus discordante qui se soit jamais réunie. Pour donner aux uns et aux autres le secours de quelques lumières, les services français préparent un quatrième mémorandum qui traitera de l'industrie allemande considérée dans ses répercussions sur le reste du monde : l'industrie allemande et les réparations-capitales; l'industrie allemande et la balance des paiements ; l'industrie allemande et les armements ; la concurrence allemande sur les marchés internationaux.

(Copyright by « France-soir » and Pertinax.)

Knipping avait demandé à la Luftwaffe de bombarder le plateau des Glières

Il nie au mépris de l'évidence...

Compte rendu d'audience par Fernand POUEY

L'homme de confiance de Darnand, Max Knipping, ex-photographe, ex-aviateur de guerre, responsable des crimes les plus odieux de la Milice, répond de sa trahison devant la Cour de justice de la Seine. Il a été notamment interrogé hier sur la fusillade de la Santé et l'assassinat de Mandel.

On l'interroge aujourd'hui sur l'expédition qu'il dirigea contre les maquisards du plateau des Glières.

Le public tiendrait-il Max Knipping pour une vedette de second plan ? Ce procès ne fait pas recette et l'audience de cet après-midi s'est ouverte devant des banquettes à moitié vides.

L'avocat de l'accusé, Me René Floriot, arriva lui-même avec un léger retard. Peut-être soignait-il, par un grog ultime, l'enrouement dont il souffre actuellement.

Pourtant, les débats, dès les premières paroles du président Ledoux, retiennent l'attention de l'auditoire. Car ils portaient, ainsi que le remarqua M. Ledoux, sur une des pages les plus tragiques de la résistance. Dans l'affaire des Glières, en effet, sur laquelle Knipping allait être à présent interrogé, l'héroïsme des patriotes n'eut d'égal que l'acharnement féroce des miliciens.

Le président. — En Haute-Savoie, près d'Annecy, sur le plateau des Glières, s'étaient massés, sous le commandement d'officiers français comme le lieutenant Morel, des soldats de la résistance. Le 25 mars 1944, ils furent attaqués par une troupe de miliciens et des détachements allemands. 130 patriotes furent tués, d'autres arrêtés et déportés. Le grand responsable de cette opération militaire, où l'on vit des Français encadrés par des Allemands, est le colonel Lelong, intendant de police, depuis condamné à mort et fusillé.

Knipping à l'aise

D'un geste de la main, sourire aux lèvres, Knipping, aussi à l'aise dans le box que jadis dans son atelier de photographe, semble désireux de fournir une explication ; mais M. Ledoux n'a point terminé :

— Des dossiers de l'accusation, ajoute-t-il, il résulte que cette opération fut préparée au début de 1944, au cours de conférences qui réunirent Lelong, des Allemands... et vous. Des documents et des témoignages vous accablent.

KNIPPING. — Je vais situer exactement mon rôle. Fin février, Darnand me dit : « Il faut que j'aille en Haute-Savoie, où les affaires ne vont pas »

LE PRESIDENT. — Quelles affaires ?

KNIPPING. — La lutte contre les terroristes. Je n'avais jamais eu, jusque-là, à connaître de ces affaires, qui se déroulaient en zone sud. Darnand, retenu à Paris, me charga de me rendre à Annecy. Ma mission consistait d'abord à régler un différend entre le colonel Lelong et de Vaugelas, qui commandait le détachement de la milice. J'arrivai en Haute-Savoie le 1er ou le 2 mars. Aussitôt, j'ai vu Lelong et Vaugelas. Ils se sont réunis devant moi et se sont mis d'accord.

« Action modératrice et conciliante »

Au souvenir de cette réussite diplomatique, Knipping affiche une mine très satisfaite. Ce n'est pas avec moins de complaisance qu'il poursuit :

— Le colonel Lelong me parla du maquis et me déclara : « C'est pénible de se battre contre des Français. » Comme tel était mon sentiment, Lelong m'avoua qu'il avait pris contact avec les officiers de l'Armée secrète pour faire cesser ces combats fratricides. Ainsi, deux jours plus tard, ai-je pu rencontrer un officier de la Résistance. Notre conversation a duré plus d'une heure et demie. Ayant reçu les uns et les autres des ordres supérieurs, nous n'avons pu rien régler. L'attaque contre le plateau des Glières a eu lieu une bonne semaine après mon départ d'Annecy.

Innocent ici encore ? Le malheur pour Knipping est encore une fois qu'il existe contre lui un ensemble de témoignages et de documents écrits, telle, par exemple, cette note allemande dans laquelle il est consigné que « le commandant Knipping, de la Milice, désire que le plateau des Glières soit bombardé sans ménagement par l'aviation allemande ».

Cependant, au mépris de l'évidence, Knipping jure toujours que son action fut « modératrice et conciliante ».

— Je ne suis pour rien dans l'attaque du plateau des Glières, conclut-il.

Fonctionnaires

SUITE 1

au gouvernement et dans les organisations syndicales, à la remise en vigueur des conventions collectives, redevenues légales, en théorie, depuis le 1er janvier 1947.

M. Ambroise Croizat, ministre du Travail, a eu hier, à ce propos, d'importants entretiens avec les représentants de la C.G.T. et de la Confédération française des Travailleurs chrétiens. Ces derniers étaient venus faire part au ministre de leur émotion à la nouvelle — non confirmée d'ailleurs — que la C.G.T. demanderait à se trouver seule signataire des contrats collectifs de travail en face des patrons de chaque entreprise, à l'exclusion de toute autre organisation syndicale.

Il semble d'ailleurs que la C.F.T.C. ait reçu, ou doive recevoir à ce propos, tous apaisements.

LES POLICIERS AU RENDEZ-VOUS DE CHAMPOLLON

Commencée mystérieusement, l'affaire du George-V continue à se dérouler mystérieusement. La machine infernale explose jeudi et son destinataire, M. de Champollon, se présente seulement à la police lundi après-midi. Apercevant les journalistes, il repart sans témoigner.

Aujourd'hui, il convoque les policiers et ce sont les policiers qui se rendent à son rendez-vous.

Black-out sur les témoins, black-out sur les dépositions, black-out sur cette entrevue secrète. Toutes les suppositions sont permises...

L'homme du cabanon de Vaufrèges avait été enlevé avant d'être assassiné

Premier élément d'enquête : la chevalière

(De notre correspondant particulier J.-M. AUDIBERT)

Dimanche, un artisan de Marseille, M. Bianchen, trouvait dans son cabanon, près de Vaufrèges, dans un endroit désert où l'on accède par un sentier de chèvre long de 800 mètres, un mort assis sur une chaise longue, les yeux bandés.

MARSEILLE, 4 février (par téléphone). — Pour les amateurs de romans policiers, c'est un « beau crime » que celui du cabanon de Vaufrèges. Le cabanon où fut trouvé le mort était fermé à clef et aucune arme ne traînait à terre. Il ne peut donc être question de suicide.

Dans la pièce, rien n'a été déplacé. Pas la moindre trace de lutte. Quant à l'inconnu lui-même, il a été tué d'une balle dans la tempe. A terre, sous lui, du sang desséché. La mort remonte à quelques jours. L'homme est bien vêtu ; son linge de corps est propre. Il porte un complet neuf. A ses doigts, des bagues. Sur lui, aucun papier d'identité.

D'ores et déjà, de ces constatations, on peut conclure : 1° Que le ou les assassins avaient adopté ce cabanon comme repaire et qu'ils y venaient comme chez eux ; ils se sont, sans doute, fait faire une clef; 2° Le bandeau sur les yeux du mort incite à penser que l'homme avait d'abord été enlevé avant d'être assassiné.

Pour l'instant, les enquêteurs essaient d'identifier le cadavre. Ils espèrent y parvenir, grâce à sa chevalière.

Les deux plus mal habillées du monde

SUITE 3

5. Mme CORNELIUS VANDERBILT, la tsarine de la célèbre famille des bâtisseurs de chemins de fer. Elle ne possède que deux robes pour ses invitations : une rouge écarlate, une autre bleu roi.

6. ALICE ROOSEVELT LONGWORTH, qui, elle, ne possède qu'une seule robe, pour autant qu'il a été possible de se renseigner. Alice, la fille de l'ancien président Théodore Roosevelt, possède également un chapeau dont son père, le populaire « Teddy », lui fit cadeau pour le jour de ses 18 ans.

7. L'ACTRICE DOROTHY LAMOUR. Elle met tellement de recherche dans la manière de s'habiller, qu'elle fait peur. On croit voir deux chapeaux sur sa tête, elle paraît porter quatre sacs, mais simultanément.

8. L'ORGANISATRICE DES FETES ELSA MAXWELL, récemment en visite à Paris. Lors de la conférence de San Francisco, on prétendait qu'elle s'habillait comme Molotov.

9. L'ANCIEN MINISTRE DU TRAVAIL, L'AMERICAINE FRANCES PERKINS, qui vient d'écrire un livre absolument remarquable de souvenirs sur le président Roosevelt, mais qui s'obstine malheureusement, depuis neuf ans, à porter le même tricorne en guise de chapeau. Elle promène ce tricorne comme une lettre de recommandation.

10. TENLIZ WHITNEY, de la «famille des Whitney». Cette distribution de prix pour femmes mal habillées se termine sur une note des frères Cassini, empreinte de tendresse et de respect pour leurs victimes.

(Copyright by « France-soir » and G.-H. Martin.)

Pour vos soirées voici le frac jaune canari

NEW-YORK, 4 février (Dépêche *France-soir*). — *Les tailleurs pour hommes de Chicago présentent leurs collections de printemps, en particulier le nouvel habit de soirée, de couleur jaune canari, comprenant la veste jaune, qui se porte avec un pantalon brun, une chemise écrue et des boutons de manchette qui ont la forme de biscuits...*

Les premiers évacués de Palestine ont atterri à Aix et à Marignane

AIX-EN-PROVENCE, 4 fév. (dépêc. France-soir et AFP). — Deux avions ramenant de Palestine des femmes et des enfants britanniques ont dû se poser, hier : le premier près d'Aix et le second à Marignane, en raison du mauvais temps.

Depuis midi la Palestine est interdite aux civils britanniques

JERUSALEM, 4 février. (U.P., A.F.P.) — Aujourd'hui se sont concentrés, dans les camps de Sarafand et de Haifa, 1 650 Britanniques « non indispensables », parmi lesquels 90 hommes. Ils resteront deux jours au camp, puis seront transportés soit directement en Grande-Bretagne, soit en d'autres lieux choisis par le gouvernement.

Depuis midi, le territoire de la Palestine est interdit aux citoyens britanniques. Cependant, la situation politique reste tendue.

Il semble que Dou Gruner ne sera pendu ni aujourd'hui ni demain. La sœur du condamné, qui vient de quitter les Etats-Unis par avion, a demandé que l'exécution soit différée jusqu'à son arrivée en Palestine.

Les primes de natalité dans la Seine

Une circulaire préfectorale rappelle que le taux des primes départementales de natalité est relevé à la date du 1er janvier 1947. Ces primes sont accordées, à partir du troisième enfant, en faveur des familles résidant depuis au moins un an dans la Seine ou qui ont quitté la Seine depuis moins d'un an.

Ne peuvent en bénéficier que les familles non assujetties à l'impôt sur le revenu.

Les taux seront les suivants : 1.950 fr. pour le troisième enfant, 1.550 fr. pour le quatrième enfant, 3.150 fr. pour le cinquième enfant, 3.750 francs pour le sixième enfant et suivants.

Parallèlement à ces dispositions, les primes municipales à la natalité pour les naissances qui surviendront à partir du 1er janvier 1947 sont portées à 500 francs.

P. G. ALLEMANDS

SUITE 2

Les Nord-Africains, auxquels on a pensé aussi, ne sont pas souvent de bons mineurs.

Une autre solution encore. Transformer en travailleurs libres les P.G. qui accepteraient de rester chez nous, et étant assimilés aux travailleurs étrangers et en bénéficiant de contrats de travail. Le ministère du Travail étudie en ce moment un plan de propositions qui pourraient être présentées aux P.C. en instance de libération.

Le régime et les salaires seraient, en général, ceux des travailleurs étrangers, avec cette restriction, sans doute, qu'un périmètre de résidence serait assigné, en même temps qu'on envisagerait d'éviter que se groupent en villages les Allemands « transformés », comme ils firent jadis les Polonais.

Il semble, à entendre les conversations des P.G. — comme ceux du camp Villemin, qui n'en groupe pas moins de 4.500 aux mines d'Aniche — que quelques-uns consentiraient à rester dans le Nord, et notamment certains originaires des régions d'Europe centrale. On m'a montré, notamment, une liste de Sudètes qui demandaient déjà s'il leur serait un jour possible, après leur libération, de rester ici. Mais il faut convenir que c'est là une infime minorité. Cinquante demandes seulement sont parvenues, jusqu'à présent, pour un seul camp.

Ces propositions de transformation trouveront certainement plus de crédit auprès des P.G. travaillant dans les campagnes. J'ai pu m'en rendre compte en allant ce ferme en ferme.

Dans les Flandres, les paysans ne cachent pas qu'ils voient s'approcher en traînant l'heure de la libération des P.G. qui leur ont été confiés. La main-d'œuvre a déserté la campagne. Les travailleurs belges ne viennent plus, les salaires étant trop bas.

Combien nous reste-t-il de prisonniers? 740.000 nous avaient été « prêtés » par les forces américaines, 23.000 « cédés » par les Anglais et 272.000, enfin, avaient été capturés par les forces françaises.

Ce qui faisait un total de 1.035.000. 20.000 sont décédés et 50.000 se sont évadés (100.000 P.G. français s'étaient évadés en 1941). Par suite des décès, des évasions, des rétrocessions et des libérations, il nous reste, à l'heure actuelle, 640.000 prisonniers, dont 53.338 travaillent dans les mines et 27.000 sont employés au déminage.

Parmi tous les autres, plus particulièrement, il est certain que les offres de transformation que se propose de présenter le gouvernement français ont suscité un vif mouvement de curiosité. En de nombreux endroits, des lettres dans lesquelles les P.G. demandent à connaître les conditions qui leur seraient faites, au cas où ils demeureraient en France, parviennent déjà.

De ces conditions dépend un peu le problème de la main-d'œuvre.

Henry PIGNOLET.

PROCHAIN ARTICLE :

Un referendum parmi les P.G. du Nord : Resteront-ils en France ?

Bombe atomique

SUITE 4

« Mention devrait aussi être faite de notre projet d'évacuer le Japon dès que les conditions ci-dessus auraient été réalisées et dès qu'aurait été instauré un gouvernement enclin à la paix et représentatif des masses du peuple japonais.

« Bien entendu, le succès dépendra de la force de l'avertissement que nous donnerons au Japon. L'orgueil national de ce pays est extrêmement vif et comme nous le voyons chaque jour aujourd'hui dans les combats, les Japonais sont capables de se battre jusqu'à leur dernier souffle. Pour cette raison, la note doit être remise avant que l'invasion n'ait commencé et avant que la destruction dont le Japon est menacé, ne l'ait acculé à une résistance fanatique et désespérée. Si la Russie menace également le Japon d'ici quelque temps, la note doit être transmise avant que les armées russes n'aient progressé trop avant. Nos propres bombardement devraient se limiter autant que possible à la destruction d'objectifs militaires. »

On constatera qu'il n'est pas fait mention de la bombe atomique. Pour des raisons de sécurité, elle n'a jamais été mentionnée, sauf dans les cas où ce fut absolument nécessaire. De plus elle n'avait pas encore été expérimentée. Mais évidemment en écrivant ce mémorandum et en le discutant, nous savions au fond de notre esprit que l'emploi de la bombe serait la meilleure sanction applicable dans le cas où le Japon ne tiendrait pas compte de notre avertissement.

J'ai retrouvé dans mon carnet à la date du 19 juin, la note suivante : « Le dernier avertissement donnant le choix au Japon doit être délivré avant que les troupes n'y aient encore débarqué. Heureusement, nos plans nous laissent assez de temps pour exécuter nos menaces sous la forme d'un violent bombardement aérien normal et d'une attaque de S-UN (S-UN était le chiffre qui désignait la bombe atomique dans notre code). La date à laquelle la note doit être délivrée au Japon a été beaucoup discutée à Washington. Le facteur qui l'a emporté en fin de compte a milité en faveur de la date déjà fixée pour la réunion des trois Grands à Potsdam.

Ainsi fut lancé, le 26 juillet, l'ultimatum de Potsdam, qui suivait de près le mémorandum ci-dessus, mais ne mentionnait pas, comme ce document, l'empereur du Japon.

Le 28 juillet, le Premier japonais Susuki rejeta l'ultimatum de Potsdam en déclarant qu'il était « tout à fait indigne de retenir l'attention publique ».

Devant ce rejet, il ne nous restait plus qu'à prouver la signification des termes de l'ultimatum, lesquels annonçaient que si les Japonais continuaient la guerre, « la complète mise en action de notre puissance militaire amènerait la destruction complète et inévitable des forces armées japonaises et, tout aussi inévitablement, la dévastation totale du Japon ».

Pour obtenir ce résultat la bombe atomique était l'arme la mieux indiquée. L'expérience de New-Mexico eut lieu le 16 juillet pendant que nous étions à Potsdam. Il devint immédiatement évident que la force de la bombe égalait nos plus grandes prévisions.

Le choix des objectifs

Etant donné l'importance de l'opération atomique contre le Japon, les plans détaillés furent soumis à mon approbation par l'état-major. Avec l'aide du président Truman, j'éliminai des objectifs suggérés la ville de Kyoto. Bien que ce fût un objectif d'une énorme importance militaire, c'était l'antique capitale du Japon, le berceau de l'art et de la culture de ce pays. Nous décidâmes de l'épargner. J'approuvai quatre autres objectifs, parmi lesquels : Hiroshima et Nagasaki.

Hiroshima fut bombardée le 6 août et Nagasaki le 9 août. Ces deux villes participaient activement à l'effort de guerre japonais. L'une était un centre militaire, l'autre un centre naval et industriel. Hiroshima était le quartier général de l'armée japonaise qui défendait le sud du Japon. C'était un point de rassemblement. De nombreux stocks militaires y étaient réunis. Nagasaki était un grand port. Plusieurs usines importantes s'y trouvaient. Nous eûmes la conviction que nos attaques avaient frappé des villes qui étaient certainement fort importantes pour les chefs militaires japonais et nous attendîmes le résultat. Nous attendîmes une journée.

Bien des récits ont été faits de la capitulation japonaise.

Après une longue réunion du cabinet japonais, au cours de laquelle l'empereur lui-même mit fin aux hésitations de ses conseillers, la capitulation fut acceptée le 10 août.

Le document fut signé officiellement le 2 septembre. Nous avions ainsi atteint notre grand objectif. Et toutes les indications que j'ai recueillies à ce sujet établissent que la décision prise en fin de compte par les Japonais d'accepter nos conditions de reddition a été déterminée par l'existence de la bombe atomique.

Copyright by Harper's Magazine.

Tous droits et publication en langue française (France, Belgique, Suisse) réservés à France-soir. Reproduction, même partielle, interdite.

AVEZ-VOUS DEMANDÉ VOTRE CARTE DE LECTEUR de France-soir ?

TOUS LES TITULAIRES DE NOTRE CARTE DE LECTEUR PROFITERONT DES NOMBREUX AVANTAGES QUE NOUS ENUMERERONS A PARTIR DE CETTE SEMAINE.

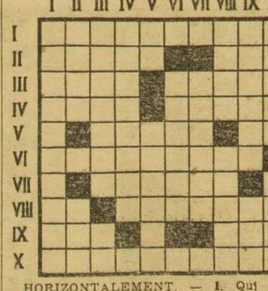
Beaucoup d'entre eux profiteront également de notre assurance gratuite puisque Me Lagorce, huissier, procédera périodiquement au tirage de deux chiffres et les porteurs de cartes dont le numéro se termine par ces deux chiffres, désignés par le sort, recevront une police d'assurance d'un an de « La Nationale ».

Cette assurance gratuite a été souscrite par « France-soir » au nom de TOUS ses lecteurs qui ont demandé leurs cartes avant le 28 janvier (c'est-à-dire à tous ceux dont les cartes sont numérotées jusqu'à 58.217).

Pour ceux qui n'ont point encore demandé leur Carte de Lecteur, nous publierons bientôt un nouveau bulletin.

NOS MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 610



HORIZONTALEMENT. — I. Qui permettent de défendre les intérêts professionnels (10 lettres). — II. Ses frères pleurent souvent (5 l.). — C'est sous Saint-Louis que fut frappé le premier (3). — III. La mort met en sa possession (4). Arrêta un compte (5). — IV. Anciennes mauvaises conseillères (4). Machine pour soulever de gros fardeaux (5). — V. Qu'on porte aisément (5). Phonétiquement : se nourrir (2). — VI. Ejets élargissent le cercle de famille (9). — VII. Complet (6). — VIII. Phonétiquement : porteur de nouvelles (2). Il permet de fixer solidement (7). — IX. Orientation (3). Gardés secrets (3). — X. Auxquelles on a rendu un hommage qui dure (10).

VERTICALEMENT. — I. En dépendance (10 lettres). — II. Ses bords virent se dérouler une sanglante bataille (4 l.). Service féodal (3). — III. Fleur bleus (7). Possessif (2). — IV. Ceux qu'Henri IV avait conçus furent arrêtés par la mort (8). — V. Commencement d'irritation (2). Dessert (6). — VI. Certains sujets semblent promis à un brillant (6). — VII. Se faire une réputation (6) — VIII. Possessif (4). Prive d'un organe (5). — IX. Ils servent de preuves (6). Entre deux rives (3). — X. Elliminant ses toxines (5). Il est réservé aux officiers garçons (4).

Solution du problème n° 609

HORIZONTALEMENT. — I. Lentilles. — II. Adouci. Lit. — III. Cri. Ictère. — IV. Hère. Hâves. — V. Edenté. An. — VI. Toscan. Ter. — VII. En. Er. Ce. — VIII. Ciseaux. — IX. Aluné. Orin. — X. Toits. Usés.

VERTICALEMENT. — I. Lâcheté. At. — II. Edredon. Lô. — III. Noires. Cui. — IV. Tu. Enceint. — V. Ici. Tarses. — VI. Lichen. — VII. Ta. Clou. — VIII. Elévateurs. — IX. Sirène. — X. Tes. Riens.

Société Nationale des Entreprises de Presse
Impr. Réaumur 100 r. Réaumur - Paris (2e)
Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Prochain article :

Voici quels étaient nos atouts

PIERRE-BLOCH
MES JOURS HEUREUX
(SOUVENIRS)
EDITIONS DU BATEAU IVRE
5, rue Alphonse-de-Neuville
PARIS (17e)

cette semaine, LISEZ dans Romance le magazine hebdomadaire de lecture, d'illustrations et d'histoires vraies plus bouleversantes que les fictions.
AU SOMMAIRE du N° 48 du 4 février :
LES FEMMES PEUVENT-ELLES DEVENIR AMOUREUSES SANS LE SAVOIR ?
Marie DUBAS - Lilian HARVEY
L'exquis « Journal intime » de R.C. d'Orlège, lauréate du Concours du Journal intime
Des confessions, de la mode, du cinéma, etc...
Romance
LE MAGAZINE DE TOUTES LES FEMMES
Tous les mardis 24 pages en couleurs 14 fr.
TOUTES LES FEMMES LISENT ROMANCE
...ET LES HOMMES AUSSI !

OFFRE EXCEPTIONNELLE QUANTITÉ LIMITÉE
SUPERMÉNAGÈRE ORFÉVRALUX
97 pièces (24 cuillers, 24 fourchettes, 24 café, 1 louche, 24 couteaux lame acier inoxydable . . . Fr. 2500
MÉNAGÈRE ORFÉVRALUX
37 pièces (12 cuillers, 12 fourchettes, 12 café, 1 louche). Fr. 625
ORFÉVRALUX dans la masse
Envoi contre remboursement
RÉGIAL 120, Rue de Rivoli
Service Expédition N° 6
Métro : CHATELET PARIS-1er

CANADIENNES
Grand luxe fourrées mouton, solde fin de saison
BAISSE DE 30 %
Valeur 12.000 — Soldées 8.500
Livraison immédiate — SIBERIA, représentant
17, rue Bergère - PARIS 9e

Soucieuse de contribuer le plus largement possible au succès des mesures gouvernementales la Direction des Tapis Soliman applique depuis le 6 janvier une
BAISSE DE 10 %
Sur son tarif en vigueur le 2 janvier 1947
TAPIS SOLIMAN
29, RUE DE CLICHY (MÉTRO TRINITÉ) Tri. 78-95
Un TAPIS SOLIMAN est le plus sûr des PLACEMENTS

CABINET-DETECTIVE
PARKER
TOUTES ENQUETES, FILATURES
SURVEILLANCES USINES, MAGASINS, CHANTIERS
104, Faubourg Poissonnière, PARIS-Xe
Trud. 83-46 — Métro : Poissonnière

GANTS ARIS
83, Faubourg Saint-Honoré, 83
SOLDES ANNUELS
du 3 au 7 février inclus
FINS DE SERIES
GANTS, CARRES, CEINTURES, etc..

LA CUISINE NOUVELLE
MEUBLES POUR CUISINES ET SALLES DE BAINS
SUPERLAQUE
Revêtements céramiques
22, r. de la Victoire Paris (9e) TRU. 91-88
133, r. Ar.-Briand Levallois-Perret PER. 07-44

R.L.D.
Chercher.... vous trouverez les fameux produits ÉCLAIR
PATE - ÉCLAIR pour noircir
ÉCLAIR ACIER pour polir... votre cuisinière

III. Les causes de la crise du logement
Ce serait une erreur de croire que les destructions de la guerre sont une cause déterminante de la crise du logement. A Paris, il y a 85.000 immeubles : 269 seulement ont été détruits par faits de guerre, soit à peine le tiers de ce qui disparaît normalement à Paris en un an ; seulement, depuis 1914, on ne construit presque plus à cause des lois sur les loyers qui ont progressivement ruiné les propriétaires et enlevé toute confiance aux constructeurs ; c'est cette législation qui est la cause de la crise ; tant qu'elle n'aura pas été modifiée profondément, aucune amélioration véritable n'est à espérer.
(Communiqué.)

ROUFF Détective
Célèbre dans le monde entier (18e an.)
MISSIONS CONFIDENTIELLES
PREUVES POUR DIVORCE
31, rue Le Péletier - PROvence 25-75

F. GEORGES
SOLDE SA COLLECTION
Manteaux, Tailleurs, Robes, Blouses (petites tailles) Pull-over, Coupons, etc...
35, Boulevard des Capucines

SOLDES
EXCEPTIONNELS
HAUTE - COUTURE
ROBES - MANTEAUX
A partir du 5 février
LENO 8, place Champerret, 8 — GALvani 66-73

OCCASION A SAISIR
Tapis d'Orient d'origine haute laine, toutes dimensions, très beaux coloris. 20 % de rabais sur le prix taxé. ZARADE, 104, rue d'Aboukir.

VINS LIBRES depuis 80 francs le litre, gare départ. A. CROUZET, Sommières (Gard)

Tous bijoux et perles fines
63, boulevard Haussmann

PAYONS PLUS CHER BIJOUX
Argenterie - Brillants - Perles - etc...
Ne vendez rien sans consulter
MICHEL 6, Place Madeleine (2e étage)

ELIE Achète aux plus hauts prix BIJOUX-PERLES-ARGENTERIE
23, BRILLANTS Bd ITALIENS, ELIE (Richelieu-Drouot)

ACHAT très cher comptant BIJOUX
5, Boul. de Strasbourg - Me Strasbourg-St-Denis

ACHAT maximum BIJOUX
BRILLANTS - MONTRES - ARGENTERIE
5, Boul. Montmartre, 2e étage

ACHETRES CHER BIJOUX Exp. grat.
27, Bd Italiens, Société HOR. SUISSE

Président-Directeur général de « France-soir » : A. BLANK.

RAVITAILLEMENT
FROMAGE GRAS DE CANTAL. — A tous les consommateurs du département de la Seine : 80 gr. contre le FA le février.
FROMAGE GRAS FRAIS. (Suisses ou demi-sel). — Aux E, J1, J2 et J3 : 20 gr. contre FC de février.
LAIT EN POUDRE. — J2 : 453 gr. en boîte ou 500 gr. de lait entier en poudre (chez le commerçant ayant reçu l'inscription avec le coupon n° 4 de la feuille semestrielle de 1947.
BEURRE. — 150 gr. contre GA de février. — Aux E, J1, J2 et J3 : 50 gr. contre GE de février. Tous les suppléments en matières grasses seront servis en beurre.
SUCRE. — Jusqu'au 28 février : 1.500 gr. aux E ; 1.000 gr. aux J1, J2 et J3 ; 750 gr. aux M, C, V (coupon n° 25, 1er semestre, feuille semestrielle de la carte d'alimentation).
VIANDE DU 3 AU 9 FEVRIER. — Le ticket DL, validé pour 175 gr. (net 146 gr.) de conserves de viande, pourra être honoré en viande fraîche, sur la base de 130 gr. avec os ou 120 gr. sans os. — Charcuterie : DF : 120 gr. — Catégories E et J1 (n° 130), J2 et J3 (n° 230). M, C, V (n° 330) de février : 100 gr. cheval, agneau ou chevreau.
Tickets de suralimentation : 80 gr. net (tickets février).
Tickets prorogés : janvier : 131, 231, 331 ; février : DE (chacuterie).

BRILLANT... RAPIDE VONIC-CUIVRE RIEN DE TEL...

Un coup de fil qui explique tout
Le Directeur commercial des Chaussures d'Art Lepicart vient de nous adresser téléphoniquement cette information navrante :
— Suis désespéré ! Chef de Publicité Lepicart privé momentanément d'idées. Réservez case et calmez impatience des lecteurs. (Communiqué n° 904)

AUTOMOBILISTES
N'attendez pas les beaux jours pour donner une présentation impeccable à votre voiture. Pour être servi rapidement, pour avoir la garantie d'un travail soigné et bénéficier de prix sans concurrence, confiez-la dès maintenant aux ateliers spécialisés : carosserie, tôlerie, peinture, lustrage de
TURENNE-AUTOMOBILE
10, rue de l'Hôpital-Saint-Louis 126, quai de Jemmapes, PARIS-10e Téléph. : BOTzaris 24-30 et 29-20 (Communiqué.)

OFFICIERS MINISTERIELS
VENTE au PALAIS de JUSTICE à PARIS le jeudi 13 février 1947 à 14 heures
TERRAIN sup. 3 ha. 23 a. 46 ca. environ
ANGLET (Bas.Pyr.) LE LAZARET Blancpignon (Bd rd. Adour).
MISE A PRIX : 410.000 fr. S'adr. Me René MAYRE, avoué, 51, r. de Miromesnil ; Me Sureau, avoué, 55, r. de Rome ; Me Gallé, Synd. 1, bd St-Michel.

Etude Me MALLET, Not. Kremlin-Bicêtre
BEAU PAVILLON à MORSANG-s/ORGE (S.-et-O.)
20, Av. de Villemoisson prol., cour, gd jard. dépend. Adj. 25 février, 15 h. M. à pr. 200.000 fr. LIBRE S'adr. Me MALLET

Etude Me MALLET, Not. Kremlin-Bicêtre
PROPté VITRY-s/S. 72, r. du Génie 18 a. Mapx. 200 000 fr. S'ad. Me MALLET

En l'Et de Me MANUEL, Avoué à Versailles, 59, bd de la Reine, Vente Palais Justice Versailles, le 11 février, à 13 h. 30
PROPRIETE AU CHESNAY
(SEINE-et-OISE), PRES VERSAILLES
A, rue Dufétel. Contenance 3 308 m2 78
MISE A PRIX : 2.310.000 FRANCS
S'adresser à Versailles : Me MANUEL, avoué, 59, bd de la Reine ; Me DE GAYFFIER, avoué ; Me MEHRMANN, avoué ; Paris ; Me DUFOUR, notaire, 15, bd Poissonnière et sur les lieux pour visiter

MONTREUIL (Seine) 2 IMMEUBLES rue Sergent-Godard
Mises 49 et 36. Cce 270 et 320 m. Rev. 18 180 et 12.200 fr. M. à prix 150.000 fr. 220.000 fr. Cons. 50.000 fr. Adj. 4 fév. DUCHOUVENOT, not. Fontenay-s/B. (Seine) 24 févr., 14 h. 30. 2 lots. S'adr. Me MAROTTE, not. Paris et audit Me THOUVENOT.

Adj. Et Me OUDARD, not. Paris, 78, r. Lafayette, 17 févr. 14 h. 30. 1e Fds CHEMISERIE-LINGERIE, 29-31, pass. Jouffroy. M. à p. 183 000. 2e Fds CHEMISERIE-LINGERIE, 29-31, pass. Jouffroy. M. à p. 183 000. S'adr. Me BONNET, 1 CHAPELLERIE, MAROQUIN, 106, bd Montparnasse. M. à p. 265 000 francs. S'adr. Me OUDARD, dépositaire Me DE RIDDER, not., 4, rue Perrault et Me GAIN, not. à Reims

ROUFF Détective
Célèbre dans le monde entier (18e an.)
MISSIONS CONFIDENTIELLES
PREUVES POUR DIVORCE
31, rue Le Péletier - PROvence 25-75

J'ai des Cheveux et ils se portent BIEN
Il ne faut pas moins de 14 éléments pour faire pousser vos cheveux. S'ils ne sont pas dans votre sang, seule la Silvikrine peut vous les fournir.
Des soins appropriés, voilà

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 1941

« NOUS AVONS VOULU ENTRETENIR NOTRE PUBLICITE»

...nous dit CALMELS, capitaine du Mans

Au sportif « fleur bleue », ces 16es de finale de la Coupe auront apporté une petite satisfaction : la qualification du vingtième de la deuxième division, Le Mans, aux dépens de Lens.

Quand dimanche soir, à l'arrivée du train du Havre, Calmels, le capitaine du Mans, nous vit sur le quai, il se tourna vers ses camarades :

— N'avais-je pas raison ? leur dit-il.

Et d'expliquer :

— Avant le match, nos joueurs n'avaient pas le moral et il n'y avait qu'à les regarder pour deviner qu'ils ne pensaient une seule minute à l'élimination de Lens.

« Je n'y croyais pas non plus. Mais pour qu'ils n'entrent pas sur le terrain avec des visages de condamnés, je leur parlais de... publicité !

« Notre mauvaise position en championnat, leur dis-je, nous plonge dans l'obscurité. On ne parle pas du Mans, ce n'est que du menu fretin. Il faut que vous prouviez le contraire, que vous entreteniez la publicité du club.

« Notre ailier gauche, Crispin, a très bien compris : il a marqué les deux buts.

« La Coupe, c'est tout ce qui nous reste. Il nous faut voir plus loin que nos minces possibilités, jouer les ambitieux, les irrespectueux.

« Le 2 mars, nous aurons, à ce point de vue, certainement du pain sur la planche. Pour ma part, j'aimerais que le tirage au sort nous donne Strasbourg ou, mieux encore, Roubaix.

« En cas de victoire, quel triomphe / Quelle publicité pour notre petit club ! »

Dominique FRANZA.

Le RACING DANS LES CHOUX... DE BRUXELLES

J'ETAIS, par hasard, l'autre semaine, à Bruxelles. On y menait grand tapage autour de la venue du Racing-Club de Paris, présenté avec des titres ronflants : le vainqueur d'Arsenal, du Stade Français, de Roubaix...

Bref, de quoi allécher nos bons amis belges, qui aiment le football encore plus depuis qu'ils ont, eux aussi, les pools, et qui professent également une pointe de respect pour les progrès de notre jeu.

Le résultat, on le connaît. Il est lamentable. Contre Anderlecht, le Racing a encaissé 8 à 2.

Tout simplement !

Ce n'est pas sérieux du tout.

C'est à la Fédération à vérifier ces licences... d'exportation.

Les Belges comprennent mal qu'une équipe, qui appartient au « cadre noir » du football français, puisse se comporter aussi piteusement.

C'est de la contre-propagande totale.

Il est plus sage de rester à la maison.

Car les petits copains, ils ont bonne mine quand ils prennent des attitudes pour discuter du football français...

Jean ESKENAZI.

Pour vendre ou acheter une propriété
adressez-vous à la
DOMANIALE FRANÇAISE
11, bd de la Madeleine
OPE. 27-78

Bihel au Stade

La période des transferts commence par un coup de théâtre.

Bihel est en pourparlers très avancés avec le Stade Français. Le chiffre du transfert qui n'est pas encore définitif dépasserait les deux millions.

Mais l'accord le plus difficile à enlever sera sans doute celui... de Mme Bihel.

○○

● *L'Union Sportive du Mans vient d'obtenir la signature de deux joueurs étrangers : l'Italien Bruno Bertoglio, qui a pratiqué au Pro Vercelli et à Magnetti Marella, près de Milan, et l'amateur espagnol Angelo Lusan, venant de Montauban.*

NANCY-REIMS jeudi à Lille

Dimanche, à Metz, Nancy et Reims n'ont pu se départager malgré les prolongations (2-2).

Le match sera rejoué jeudi à Lille, à 15 heures.

ELOI TASSIN va retrouver sa mère à Casablanca

(De notre envoyé spécial A. BAKER D'ISY)

ORAN, 4 février.

Pour les coureurs métropolitains qui disputèrent le Critérium d'Oran, l'heure de la séparation a sonné.

Dès hier soir, Lucien Teisseire est parti pour Alger, en compagnie de ses camarades azuréens Vietto, Lazaridès et de Thiétard, Maye et le Belge Sylvère Maës. Ils se sont embarqués ce matin sur « La Ville d'Oran ».

A son retour à Cagnes, Lucien Teisseire pense trouver dans son courrier la réponse qui décidera des couleurs qu'il portera pour la saison 1947.

Emile Idée, beaucoup plus pressé que ses camarades, car il a hâte de voir sa fille, prendra l'avion, tout à l'heure, qui le posera à Perpignan avec son ami Caffi.

Les autres ont décidé de prolonger leur séjour sur le continent africain. Qui pour s'entraîner tout un mois, qui pour retrouver de la famille.

C'est le cas du Breton Eloi Tassin qui est parti ce matin, avec Diot et Aubry, pour rejoindre Casablanca.

— Je vais retrouver ma mère que je n'ai pas vue depuis 1939, nous dit Tassin. J'espère qu'on profitera de notre venue sur le sol marocain pour organiser une course. De toute façon, nous serons le 2 mars au départ de la course d'ouverture à Alger, ajoute-t-il.

Quant à Roger Rioland, il reste en famille à Oran où il poursuivra sa préparation. Caput, lui, hésite entre le Maroc et le Vél' d'Hiv' et pour l'instant reste le compagnon du champion du monde.

Les Six Jours sont tentants, mais le soleil aussi..

Mierzwa et San Martin volés à Vienne

Des boxeurs français étaient opposés, samedi soir, à Vienne, à des boxeurs autrichiens. Les Français firent d'excellents combats et l'adjudant Lucas, qui les accompagnait et les soigna, estime qu'ils ont été lésés par les décisions.

Mierzwa, par exemple, qui avait envoyé Nesladec à terre à trois reprises, n'obtint que le match nul. San Martin, déclaré battu, avait pourtant descendu à deux reprises Walter. Il fut déclaré battu. Enfin, Elouard s'inclina aux points devant Philip.

Ce soir, au Palais des Sports

Ce soir, le Tournoi prendra fin avec la finale du simple, qui opposera Petra à Cucelli. On se souvient qu'en demi-finale Petra avait été en difficulté devant Szighetti, tandis que le petit Italien se montra fort brillant devant Asboth.

En lever de rideau, à 20 h. 30 : Destremeau contre Szighetti.

Asboth-Szighetti b. Cucelli-del Bello, 6-3 7-9 6-4.

Petra-Destremau b. Borotra-Bernard, 7-5 8-6 3-6 6-3.

○○

BESSE, BLESSÉ à Doual avant hier, est indisponible pour quinze jours. Il n'ira donc pas à Toulouse ni à Lens. Le F.C.R. reviendra à l'ancienne ligne de demis: Leprévost, Blondel et Wicart.

AH ! QUAND ON A BU DANS LA COUPE...

« Dommage de gagner dans de telles conditions », soupiraient les quatre « grands » de Lille, après le match contre Saint-Etienne, MM. Tellier de Poncheville, Louis Henno, Marcel Véronne et Marcel Dassonville.

« Mais nous n'avons rien à nous reprocher ; nos joueurs savaient qu'ils avaient à faire à forte partie. Bien décidés, ils ne s'en sont pas laissé conter .. Vous avez vu dans quelles conditions nous avons obtenu la qualification. Il eût mieux valu remettre le match, évidemment, mais qu'aurait dit le public, venu en foule ?...

» Tout va bien désormais, déclarait l'actif secrétaire Dassonville. Le moral est revenu, nous jouons au football. Alors, si vous voyiez bien, rendez-vous dans quelques semaines... Ça ira encore mieux... »

Les « Dogues » ont toujours leurs chances pour le championnat, mais c'est la Coupe qui les intéresse avant tout.

Vous verrez qu'il y aura de nombreux Lillois (eudi soir, rue de Londres, au drage au sort...

Raymond ROUSSELIN.

Ce soir, au Central WEIDIN BOXERA

On ne peut vraiment pas dire que l'Autrichien Weidin a combattu à Paris.

Récemment, à Wagram, il s'est débarrassé en un tournemain de Marcel Langlet, trop impressionné par la superbe de l'athlète de G.-C. Raymond.

Mardi dernier, à Wagram, Smartz, à son tour, s'est écroulé pour le « compte » dès la réception du premier « droit ».

Nous savons fort bien que Jo Weidni ne peut « prendre » d'entrée Joe Louis et même Bruce Woodcock. Mais, tout de même, le moment est venu où Weidin le Superbe doit se mesurer à des boxeurs capables, tout au moins, de prendre leur chance...

On peut faire confiance à Juliani qui le rencontrera ce soir au Central : le poids lourd franco-italien est vaillant : il a quelque expérience, et sa puissance de frappe n'est pas négligeable.

On peut rappeler que c'est lui qui a infligé à Georges Variaman le premier et le plus sévère des échecs : un k.-o. en moins d'une reprise !

Georges SCHIRA.

○○

Il reste à Cerdan quelques affaires à régler avant son départ pour les Etats-Unis. La première, londonienne, est fixée, on le sait, au 11 février. Adversaire : Bert Gilroy, SECOND MI-LOURD du classement officiel britannique... derrière Freddie Mills.

BOURSE DE PARIS

MARDI 4 FEVRIER

Les bonnes dispositions d'hier ne se sont pas maintenues et la cote, dans l'ensemble, se présente en recul. Peu d'affaires.

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
3 % perpétuel	88 80	88 75	Enregie Industrielle	1.411	1.410
3 % 1878-1890	97 15	97 70	Forces Motr. Truyère	2 640	2.655
5 % 1920	140	140 10	T. S. F.	1.570	1.560
3½ % 1942	96 95	96 95	Thomson	820	830
3 % 1942	90	89 90	Citroën N.	2.530	2.560
3 % 1945	89 25	89 25	Forges Nord-Est	798	790
Caisse aut. 5 % 1938	123	122 90	Jeumont	1.400	1.340
Obligat. » 4½ % 1933	1.321	1.321	Denain-Anzin	2.350	2.340
— 4 % 1934	1.186	1.187	Peugeot	1.500	1.500
7 % 1924 $ 1.000	142500	142200	Schneider	2.990	2.930
4 % 1939 Fl. 1.000	74.700	74.700	Sentle-Maubeuge	2.040	2.000
Obl. Banque de France	6.450	6.450	Tréfileries Havre	2.630	2.630
Banque Afrique Occid.	2.780	2.920	Béthune	2.135	2.135
— Indochine	12.000	12.050	Charbonnages Tonkin	2.900	2.915
Crédit National	5.100	5.100	Aniche	1.650	1.650
B.N.C.I. (p.b.)	995	995	Anzin	1 025	1.050
Banque de Paris	1.390	4.360	Blanzy	1.980	1.980
— Transatlantique	1.215	1.185	Courrières	630	630
B.U.P.	1.130	1.150	Lens	772	770
Cie Algérienne	2.145	2.175	Penarroya	1.600	1.610
C.N.B.P. (p.b.)	1.800	1.800	Ugine	1.430	1.430
Crédit Comm. France	1.190	1.190	Givet-Izieux	4.300	
— Industr. Comm.	1.250	1.250	Kali	2.950	2.980
— Foncier France	2.930	2.900	Kuhlmann	1.400	1.400
— Foncier Indoch.	855	840	Péchiney	2.000	2.000
Crédit Lyonnais (p.b.)	1.832	1.832	Rhône-Poulenc	2.100	2.080
Société Générale(p.b.)	1.905	1.905	Saint-Gobain	4 740	
Marseillaise Crédit	1.590	1.580	Port Rosario	25.750	25.000
Suez	54.020	54.200	Chargeurs Réunis	5.900	5.750
— Jouissance	45.700	45.850	Transatlantique	546	550
— fondateur	41.150	40.250	Brasserie Quilmes	42.000	41.000
— civile	15.000	14.505	Say	1.530	1.600
Métropolitain	860	855	Saint-Raphaël	24.200	23.000
Santa-Fé (Ch. fer)	9.000	8 960	Canadian Pacific	1.561	1.555
Shanghaï (Tramw.)	2.375	2.389	Central Mining	9.605	9.650
Eaux (Cie Gle)	1.500	1.501	Geduld	2.640	2.640
Lyonnaise des Eaux	1.540	1.540	Rio Tinto	7.740	7.700
Générale Electricité	2.890	2.870	Union Corporation	5.475	5.475
			Nestlé	45.000	45.150

VILLEMAIN a de nombreux combats et sera ce soir à Amiens

Robert Villemain a quitté Paris ce matin... Oh ! il s'agit d'un court voyage. Notre nouveau champion d'Europe des welters sera ce soir à Amiens où boxe son camarade de team, Mustapha Mustaphaoui. Après commencera l'ère des grands déplacements : Genève, puis Annecy, où il passera un mois dans sa famille.

De ce mois, Robert Villemain en a grand besoin, sa main gauche enflée demande un long repos.

Enfin, avant de s'embarquer pour l'Amérique, Robert « tirera » Danahor, son challenger au titre européen, et Kid Marcel, son éventuel challenger au titre national.

Robert Villemain n'est pas un boxeur-né... Il voulait jouer au football. Enfant, il était équipier du « onze » du Vert-Galant.

Un beau jour, ses parents déménagèrent pour s'installer à Paris.

Robert chercha vainement un club, une place d'arrière. Il ne trouva pas d'équipe... C'est ainsi qu'il devint boxeur.

A certains moment, Robert tient des propos bien incompatibles avec ses façons de vivre.

— Si j'ai un fils, nous avoue-t-il, il ne fera jamais de boxe. Je céderai à tous ses caprices, mais pas à celui-là...

Jacques CHAPUS.

NOUVELLES de l'AIR

● L'organisation du ministère de l'air se précise. A part l'aviation civile et sports aériens, le nouveau ministère aurait des attributions voisines de celles son prédécesseur avant la création des services de l'Air.

● Aux U.S.A. le transport privé a, au cours de l'année 1946 un bond en avant. On compte aujourd'hui outre-Atlantique 2.530 bi, tri ou quadrimoteurs effectuant des transports à la demande et plus de 3.000 monomoteurs. Au total, les services réguliers ne représentent que 700 avions, la plupart quadrimoteurs. Une puissante aviation latérale se développe aux Etats-Unis.

● Les Argentins ont acheté par exemple cub » au prix de 40.000 fr. pièce.

Jean RICHARD.

DEMANDES D'EMPL. 30

Part. excellent conducteur tr.bon commerçant pour. voit. Primasport ch. emploi journée, demi-journée, mois, fer. livraisons commandes, part. Paris banl. Prix très mod. Ecr.P.R., 8.085, France-soir

Disposant 3 jours par sem. in. de dem. grosse publicité assurée dem. détail ou livraison. Références comm. Paris art. fantais. maroq. jouets bimbelot. papet. Ecr. P. R., N° 8.212, FRANCE-SOIR.

Mr actif ch. sit. aff. com.rapp. client. banque et comptabilité, second patron. Meill. références Ecr. P.R., N° 8.185, France-soir

Sec. st.-dact. exc.réf. commerc. et contentieux dem.empl. si poss. Dentelle Porte d'Orléans. Ecr. P.R., N° 8.070, France-soir

Dame 35 a. b.prés. conn. trav. b'bur.comm. ch.trav. soir caisse statist. 2 ans. Ecr. Dalé 11-54.

Rech. à domic. trav.traduction ou dact. ang. franç. TRO.44.06

Ch. expert-compt. ou cab.compt. p'pouv.fournir trav.à f. le soir et dimanche. Faubourg-Poissonnière. Ecr. Dipl. L.E.G. franç. 40 a. ch.sit. mécan.-éject. voyageraît. Ecr. Mayet, 10, r. de Verneuil, Paris.

J.F. SECRETAIRE exp. st.-dact. trad. anglais-allem. cherche situation préférence presse. Ecrire: P. R., N° 7.785, FRANCE-SOIR.

ST.-DACTYLO expérimentée possédant machine demande travail quelconque. Ecrire: CALOL SY, 130, av. de Neuilly, à Neuilly

TRAVAUX A FAÇON 120

FROID-CIMAT
3, r. du COLISEE, ELY. 76-30. Install. frigorifiques pour ts Commerces, ALIMENTATION RESTAURANTS, CANTINES. Réparation — Modernisation

Peinture tr. trav. DIMA. Suf.79-46 Artisan peintre, PAUL. INV.52-88

Peinture tr travx. LIO Suf.64-38

Peinture tr travx. Hôtellerie. Pub. R. ALSINO, 7, r. DOR. 53-63.

Vêtem.cuir et Canadiennes, rép., transf., remise à neuf. AUTO-CUIR, 59, r. Montmartre (2e).

Traduction tres lang. angl. esp. All. ital. port. holl. jap. russe scand. balt. arab. hind. chin. etc. ABC, 44, r.N.D.Victoires.Cen.13-63

OFFRES D'EMPLOIS 130

Pr DEMARCHES, NEGOCIATIONS ch. chercheur MESS. 30 à 50 p. bon présent. situat. à Travailleur par Fixe et % TIM. 21, r. d'Uzès.

NEGOCIATEURS sérieux sont dem. grosse publicité assurée 60 fr. boul. 50 c. Mi-Michel. PARIS

On demande CADREURS bonne relève ravail suivi. STUDIO ARAGO, 42, bd Raspail. Paris-13e

USINE PROD BEAUTE dem. technicien pour vérific. comprem et fabric. Particul. expérim. achats articles et conditionnements toutes sortes. Ecrire âge, appointements et prét. à DELALUDE, 6, rue de Londres, PARIS

Sté FULMEN, 18, qual Clichy, à CLICHY, RECHERCHE :

EMPLOYE d'approvisionnement

EMPLOYEE aux ECRITURES

EMPLOYEE de MAGasin

STENO-DACTYLO

Bonnes références exigées. Ecrire ou se prés. Chef du Personnel.

Bons MENUISIERS pour couv. MENUISERIE trav. exposition, place stable. MODA, 27, r. Rochechouart, PARIS (9e)

Par suite forte reprise augmentation de nos services extérieurs, je recherche MM. français, référ. morales et bonne prés. Gr. gains. Fortes à pourvoir à ambitieux. Etève 40, av. Duquesne, 15 à 17h.

Sté TASAM 37 b.,aven. du Roule,à Neuilly Spécialistes Réparations AUTOS recherche BONS MECANICIENS.

On dem.MESSIEURS et DAMES opr représ.facile prov.1.200 fr.p.j. Sass. si actifs et consciens. Mise au courant par nos soins. STEF-LABORIE, 1, rue cité Bergère.

IMP. STE Créant nouveaux services demande Hommes et Dames, grosse sal. si qualifié et ambitieux. Se prés. 10 à 11 h. M. Houpert, 3,r.Treilhard (8e) ATELIER REPAR AUTOS dem.

MAGASINIER d'Outillage faisant fonction de pointeau. Convient, à ane. mécan. Se prés. Thuillier, 46, r. Mouzaia.

● *Bureau*

Comptable très capable, CSM si possible, bons appointem. Ecr. SEIGNOLLE, 102, rue Réaumur.

Dact. rap.au cour. trav. bur. 5 apr.-midi pr sem. Ecr.pr conv. Ets Braun, 23,r. Victor-Hugo, Levallois

Rech. st.-dact. exp. b. compt. sér. réf. pr bur. 16e Ecr. Sté CATICHE, 2,r.Eug.-Labiche (16e)

Très bonne sténo-dactylographe et employée aux écritures demandée. Fix. 75.\$. S'adr. 6, r. de Faisanderie, PARIS (16e). Se présenter du lundi au vendredi.

On dem. très bonne Sténo-Dact. S'adr. OTIS-PIFRE, 173, r. de Courcelles, Paris, Métro Pereire.

Dem. st.-dact. aide-compt.sér. pl. stable. Leirah, 6,r.Pouchet-17e

Dem. 2 tr.b.st.-dact.exp. B. réf. Se prés. A.G., 16, av. Opéra.

Aide-compt. expérimentées sténo-dact. franç. Tanxy, 30, r. La Boétie

GARAG. STE NO-DACT. sér. dem. STE au cour.compt. Se prés. mercredi de 9 à 12 hres 60, rue Chardon-Lagache (16e).

AGENCE DELEGOT dem. SECRETAIRE tr. expérim. comptabil. ayant connaissanc. comptabil. Sér. réf. exig. Ecrire : Thuillier, 46, r. de Moscou, Paris (19e)

Importante Usine Bezons dem. AIDE-COMPTABLE DACTYLOS STENOS-DACTYLOS

SECRETAIRES Sténos-Dactylos Ecr. seul. N° 2777 Publicité G. SWEERTS, 36 ter,r.T.-d'Auvergne

Recherchons sténo-dactylo expérim. mentée, bon. référ. Se prés. Laborat. Sophar, 7, r. d'Artois.

DACTYLO expérimentée. Libre de suite. Place stable. Débutante s'abstenir. MARKT, 86, rue Villiers-de-l'Isle-Adam, PARIS (20e).

Bne sténo-dactylo demandée par E. V. R. 22 rue de l'Arcade, près gare Saint-Lazare. Lab.79-40.

ON DEMANDE RÉDACTEUR OU RÉDACTRICES âge maximum 35 ans, connaissant parfaitement L'ANGLAIS pour service Brevets.

Se présenter le matin, samedi, excepté, DELOI, 30, rue de Stalingrad, à VINCENNES. (Métro : Berault).

4 France-soir E

Régie Nationale des Usines RENAULT 8-10, av. E.-Zola, Billancourt (S.) demande STENO-DACTYLO.

On dem. une Aide-Comptable et une Sténo-Dactylographe expérimentée, 2 pass. S.I.A.M. Iéna, Levallois-Perret

Aide-compt. titulaire du C.A.P., ayant déjà travaux et possédant sérieuses référenc. profession. Se prés. sauf samedi de 10 à 12 h. Chimiothérapie 89,r.du Ch.-Midi.

On demande garçon de courses, de 17 à 20 ans capable d'effectuer de menus travaux de bureau. S'adresser : Sté TUBEST, 6, rue Euler, PARIS (8e).

● *Couture, mode, confect.*

MODELISTE PATRONNIERE Robe Manteau, bon galaire. VILLEJUIF, 82, rue Richeteau. Paris. Discrét. assurée.

MECANICIENNES et COLLEUSES pour le vêtement caoutchouc. LEDA, 29, av.Marigny-St-Maur.

Maison HAUTE-COUTURE quartier Madeleine cherche DESSINATRICE pour création modèles ayant déjà la cliente. Téléph. le matin GALVANI 80-30

TR. BEL. STUAT. à MODEL. ay. du goût, conn. à fond coupe et direct. mod. est offerte par Mais. Conf. spécialisée ds la robe. Ecr. avec référenc. détaillées. O.S.P., 29, bd des Italiens (2e).

Manuf. de bonneteri et chemises ch.suite mécaniciennes pr ma. ch. surj., bourdon. et chemisières. Réf. exig. Débutantes s'abstenir. Place stable. Se prés. Kern et Fils 35, rue Rochechouart, Paris (9e)

On dem. très bonne COUPEUSE mesure robes jeunes filles façon couture. Travail soigné. Lempereur, 102, rue Réaumur-2e

Urg. dem.coupeuses et aides-couseuses lingerie indémaillable. S.P.L.I., 25, r.Fbg-du-Temple-10e.

● *Gens de maison*

Mme PERNOT, pl.bonnes à tt f. 5, rue Réaumur. ARC. 67-16.

On dem.bonne à tt faire,réf.ex. Richer 148 aven. de Wagram

● *Industrie*

On dem. chaudronnier ajusteur O.S. ajustage et chaudronnerie. ALOUIS, 8, r. Hop.-St-Louis (10e)

Magasinier 25/30 a. pr serv.pces dépôt déach. tracteurs et machines agric. sér. réf. Maison Henri PERRIER, 102, av. Pb.-Auguste, Paris

On demande :

AJUSTEUR pr ent. et réparat. pr mach.-out.

AJUSTEURS-MONT. de machines-outils

AJUST.-OUTILLEURS

S'ad. OUTILLAGE R.B.V., 71, r. François-Arago, MONTREUIL, lundi, mardi, mercredi, samedi.

On demande :

DESSINAT. ETUDES 1er échelon. Ecr. avec références à ADELAL, 15, r. Gustave-Eiffel LEVALLOIS

L.M.T. 26, rue de Sèvres, Boulogne-Billancourt.

AJUSTEURS et OUTILLEURS
TOURNEURS et FABR. OUTILLEURS
FRAISEURS et FABRIC. OUTILLEURS
BOBINIERS MOTEURS
OUVRIERES sur PRESSES

Ferblantiers-soudeurs auto-cuivre, bons tôliers-formeurs calandre auto. CHARGROS, 9, rue du Docteur-Emile-Roux, CLICHY (8.).

CHAUDRONNIERS AJUSTEURS
dem. par Benoto, à Persan (S.-O.)

Cie ELECtro-COMPTable 9 r.G.-Huchon VINCENNES rech. d'urgence
1° AJUSTeurs-OUTIlleurs spécialisés en outils à découper.
2° AJUSteurs-ELECtriciens
Tous dégagés obligations militaires. Cantine. Coopérative. Avant. sociaux. Ne pas se présenter. Ecrire Chef du Personnel, en indiquant âge et références.

● *Représentants*

Tr.bons courtiers en PUBLICITE dem. par Ann. Gal Exportation ACCEFEM, 20,r.Lémaigrad Eur42-30

Représ. intéressés grandes pr. vente ts dép. vins, alcools et liqueurs. Ets René BRUNEAUX, 10, r. N.-D.-de-Lorette, Paris-9e.

Mas. jue courag. b.prés. trax.fam. et mén. Mén. + ass.-sol 80 m2 Px 1.700.000. PRO. 00-76 matin

BOUTIQUES Tous prix. Pour traiter : ETUDE VENOT, 34 r. Vignon, OPE. 19-28 et 91-69 (Mo Madeleine, Havre-Caumartin)

Banl. Sud, pet. Usine nve, terr. 500 m. surf. ut. 800 m. Habit. Carnoy-Ulmes, 3,r.Metz.Pro.09-33

COURTIERS en publicité dem.pr Edition Exportat.Formule nouv. FABREX, 340, r. des Pyrénées.

Maison de groupages cherche REPRESENTANTS. R.F. 77, rue de Lagny, PARIS (2e arr.).

PROPOS.COMMERCIALES 190

Situation 300.000 + bénéf. off. à associé disp. 1 million minim. connais. adm. cles ses nécess. Ecr. O.I.C., 3, av. la Frillière (16e).

Affaire 1911 tte sûreté dem. associé actif av. apport 350.000 ss conn.spéc. Bénéf. 200.000. Ecr. O.I.C., 3, av. la Frillière (16e).

Pouvons fournir toutes caisses à peuplier. Ets A. Boucher, 28, r. Broca., PARIS (5e). POR. 10-79.

Français de Tunisie actuel. pass. fr. à Paris ano.direct. comm. Stés Ime dynam. étudierait ttes propos. direct. ou sit. simil. aff. exist. ou à créer à Tunis, éventuellem. inspect. ou agence gle Afr. d. Nord, réf. Ecr.N° 8.048, Fr-a. pr t.-vs, Imprad, à VINCENNES.

GÉRANCES 120

Gérance BAR Amér., caut. 500, ETUDE,35,r.Ponthieu (10a12)

Gérance BAR-RESTAUR Centre. Caut. 500.000. Tél. Cha. 21-68

Ex-comm. dés. bon. gérance comme mens. Mês. + ass.-sol 80 m2 Px 1.700.000. PRO. 00-76 matin

REPRÉS.COMMERCIALES 180

Importante Société réorganis.serv. ch. représ. Paris-Province introduits auprès Cafés-Restaur.-Epic. etc. et représ. client part. pr plac. vins apér. spir. Ecr. ou se prés. V.B.R., 9, fg Saint-Honoré.

COURTIERS en publicité dem.pr Edition Exportat.Formule nouv. FABREX, 340, r. des Pyrénées.

Maison de groupages cherche REPRESENTANTS. R.F. 77, rue de Lagny, PARIS (2e arr.).

PROPOS.COMMERCIALES 190

Situation 300.000 + bénéf. off. à associé disp. 1 million minim. connais. adm. cles ses nécess. Ecr. O.I.C., 3, av. la Frillière (16e).

Affaire 1911 tte sûreté dem. associé actif av. apport 350.000 ss conn.spéc. Bénéf. 200.000. Ecr. O.I.C., 3, av. la Frillière (16e).

Pouvons fournir toutes caisses à peuplier. Ets A. Boucher, 28, r. Broca., PARIS (5e). POR. 10-79.

Français de Tunisie actuel. pass. fr. à Paris ano.direct. comm. Stés Ime dynam. étudierait ttes propos. direct. ou sit. simil. aff. exist. ou à créer à Tunis, éventuellem. inspect. ou agence gle Afr. d. Nord, réf. Ecr.N° 8.048, Fr-a. pr t.-vs, Imprad, à VINCENNES.

OCCASIONS DIVERSES 180

Part. ch.1 mach.écr.,2 calc. Verdès, 44,r.Péronnet Neuilly. Sab.96-24

Part. vd part. splend. chamb. à couch.palis. styl.mod. Lamy, 8,r.St-Maginot. Mat. 9 à 11 h.

FAUTEUILS CUIR soldés. Retour d'exposition SIMON (au fond de la cour)

Part. ach. m.à écr. à calc. LUC. 60, r. Championnet. Mon.47-57

Ch.-bain gaz ém.blanc ét.nf. 2 ch. s'rv.,tel.rideau gorgeti. Mer.07-72

Pressé. Riche cab. bels,à m.mod. stud.Clay,197,fg St-DenisMoNd

Vds bel. chamb. mod. amboine et studio complet palissandre bel. qualité. Tél. Wag.09-67 apr.13 h.

NE VENDEZ RIEN sans consult. la Mais. CHARLES, 150,av.Roule, Neuilly. MAI.65-96, qui ach. au mieux meubles ancien style.Appts comp.Tapis.Va à dom.

ACHAT de MEUBLES Ach. mach. à écr. et à calc. Alcimen Duval. Vivienne,Vent.93-25

Vds moquette beige, Mar.90-35. matin et heures des repas.

Ach. cher, ts moteurs électr. Voltrex, 173,r.Temple.Arc.06-13

ÉCHANGES 180

ECHANG. appart. 3 pièc. entrée s. d. b. w.-c. contre 4 ou 4 p. Mar. 02-56

Sté spécialisée ds des échanges offre plus grands et APPART. parisiens. S.F.C. 29, r. Re. nard-4e. Réaljsat. imm. de v. choix

Ech. 2 p. culs. s.d.b. ensol., tout confort, 6e et., contre 4 p. 15e, ctre 4-5 p., conft. Ric. 78-78

ECHANGES RAPIDES sans frais plus grands ou plus petits. Parisien. Province, Colonies. ECLAIR, 16, r. Baudricourt-17e arr.

Ech. Pav. 9 p. tt cft, gar. 2 pl. jard.prox.gare Chatou, c/3-4 p. confort Paris. Tél. AVR. 04-92.

Ech. c/auto 4 pl. part.ét. au-dessus sous de 14 CV, 1 maisonnette et neuf 30 km. ouest Paris près Seine 4 p. gren. et cave 1.000 m. jard. planté E.G.El. Lib.suite. Ecr. MmeLanglois,5 bd Capucines,Paris

LOCAT. NON MEUB. 180

APPTS immed. DISPONIBLES ECLAIR, 16, r. Sauffroy-17e.

Part. ch. dir. 8-12 p. mixte ou com. à ach.ou louer Ecr.N°2783 Publicité,36 ter,r.Tour-d'Auvergne

LOCAUX COMMERC. 180

CHEMISERIE LINGERIE BONNET. CONF. av. d'Italie (carref. Tolbiac) 6x7,2 vit.par.,réserv. L.7.000\$ 7 a.Féau,132,Haussmann.Lab.69-34

MAGAS. Opéra, pr Antiq. Décor Galer.tabl. etc., sac.5x9,1 étar.ch.ent. B.&g.mo-quet.Péau12Haussmann.Lab.69-34

CHERCHE en s.-locat. loc 80-100 m2. Centre préf. Tél. : PRO. 12-34

HALLES Bout. 100 m2 + bur. 200 m2. + s.-sol 80 m2 Px 1.700.000. PRO. 00-76 matin

BOUTIQUES Tous prix. Pour traiter : ETUDE VENOT, 34 r. Vignon, OPE. 19-28 et 91-69 (Mo Madeleine, Havre-Caumartin)

Banl. Sud, pet. Usine nve, terr. 500 m. surf. ut. 800 m. Habit. Carnoy-Ulmes, 3,r.Metz.Pro.09-33

LOCAUX COMMERCE, INDUSTRIE, Gd choix, ts prix, ts quartiers TRU 41-35.

ROBERT C. 11, r. Châteaudun. OLOMBES, local indust. 400 m. 200 m. couv. charp. métall. Pavill. hab. 4 p. culs. s.d.b. E.G.El. égout force motr. branch. téléph. à vdre ttc propr.Llb. vte. Prévost, 76b..av.Foch.La Garenne.Cha.33-26

PUTEAUX Local indus. ou comm. s.-sol 70 m2 tr. clair. B. 6 ans. L. 7.000. Eau, électr. Tous comm. ou pet. industrie. PRIX : 350.000 francs

SABATHIER-LOUVET 7, bd Sébastopol. CEN. 80-86.

Boutiq. pl. centre. Log. 3 p. 9 ans. 12.000.Etude,35,r.Ponthieu

GRANDS BOULEVARDS A cédt APPAR. tr. clair 6 p. gd salon tél. ascen. chauff. Bail 9 a. Px int. GUY 17, r. Tronchet.

LOCAL 64 m2, entrée sur rue et cour. Prix : 320.000 fr. 51, boulevard Saint-Michel. BEL ODE, 43-10.

Usine 2.000 m., 1.200 couv., bur. 2 app. Force, Lib. suite. Offres Ecr. 2782 Publicité, 44, r. Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne.

Local comm. rez-de-chaussée sur rue, 2 entrées, 3 pièc. Bail tous comm. so. métro pr Bureau Prix 600.000. Autre, VILLIERS, 4 pièc. Bail ts comm. 1er ét. Px 700. P.F.T. 2 b.,r.E.-Renan, Ség.01-77.

HOTEL DE VILLE, 4 p. mixte, 1er Conf. Tissus, Loy. 10.000. Px 550.000. Rue Turbigo, 75 m2 Ts comm. Loy. 12.000. Px 850.000. Rue Choiseul, 4 pièc. culs. Tous commerces. Téléph. Prix 850.000. 1er, s'abstenir. MOINDRE ARC. 43-69.

MOINDRE LOCAL INDUSTRIEL 12e arr., 50 m. métro. Atel.160 m. Bel appart. tout conft., garage. Prix intéressant. ZYM 44 r. Richer. PRO. 59-99

St-Antoine ,local r.-de-ch. 50 m2, 1er ét. 90 m2. Bail 9 ans. Px 12.000. A céd. Villaron, Lab.81-75

Gobelins. Gde bout. nve pr tout Gcomm. App.2 p.culs.Tél. Chauf centr. B. 9 a. à 10.000 Px 850.000. Ecr. Parvillage, 7, rue Baudouin

AV. CHOISY pl. propriété couv. E.El.,sr rue. Px 340.000. Pouget, 8, r. J.-Goujon Elv.52-41

Mce Ardel, COMMERCE 4 Mag.130 m2 tr. clair, gd s.-sol. 6 burx. Ch. cent. Tél. Px 2.000.000 MAREL 19, av. Opéra. Opé. 03-25

PAS-DE-PORTE Ts comm. Joli Pav. 3 p. culs. garage s/sol. Bard. Constr. neuve 550.000 Px Pav.2 p.c.gd gar.jd. 450.000 Excl. Chazeaux, 142, P.-Doumer, Rueil

10 km. Banl. Sud belle villa 6 p. princ. et s. de bain. Jard.650 m. Px 1.100.000. Ecr. Bonnet, 5, r. Carrier à la vente. Prix : 1.050.000 fr. 18, r. de la Pépinière A.C.I. LAB. 29-03

LOT. Exploit. vinicole 40 ha. Terre et bois Habitat. 6 pces. g. petit Castel pl. rendem. Prix: 1.500.000. Tél. PRO.00-76 le mat.

SAVIGNY Pav libre part.état. Sal. 2 p. 9 a. 1.000 m. 675.000 Ma Campagne, 61, bd Sébastopol

LIBRE de suite VILLA, confort, 5 pièces, place de la Gare, Linas, belle bout. 7x9, Appart. Le tt luxueux. Aff. en Sté.Tr.rr.chf

AHOND MONTfermeuil 5e car, beau PAVILLON 4 p. culs. s.d.b. Gar. E.G.El. Ch.c Jd.fruit. 750 m2. Bel av. Px 980.000. Urg. VAL. 29, bd Voltaire. ROQ.41-09.

Employé achète Pavillon. Ecrire M. Lamy, 13, r. Pache (11e).

Commerçant retiré ach. cpt Pav. banl. DERVAL, 17,r.Tronchet.

COLOMBES, ASNIERES près gare. PLACEM.-OR 1er ord.